

Au-delà de la propagande

Analyse des messages publics de Boko Haram

Omar S Mahmood



La diffusion de messages représente un aspect important des efforts de sensibilisation de l'opinion publique menés par l'organisation extrémiste violente communément appelée « Boko Haram ». Alors qu'une attention significative est accordée aux violentes attaques perpétrées par le groupe, peu d'intérêt a été porté jusqu'ici sur le contenu de ses messages. En examinant l'historique des déclarations publiques de ce groupe qui cultive l'opacité, d'importantes informations peuvent être recueillies sur ses processus opérationnels et ses perspectives stratégiques.

Éléments principaux

- ▶ En dépit de certaines incohérences dans ses messages, Boko Haram s'assure qu'ils sont diffusés publiquement, ce qui est révélateur pour ce groupe connu pour son extrême opacité.
- ▶ La diffusion des messages contribue à faire connaître le groupe et ses activités, ce qui peut favoriser le recrutement de nouveaux membres.
- ▶ Les messages transmis indiquent un clair élargissement des groupes cibles et des zones géographiques visées. Ils permettent également de mieux appréhender les récriminations du groupe.
- ▶ Le public cible de Boko Haram a évolué avec le temps, mais les noyaux durs du groupe, loin d'avoir été remplacés, se sont probablement élargis grâce à cette dynamique.
- ▶ Des recherches plus approfondies devraient être réalisées sur les messages de Boko Haram et la manière dont ils sont accueillis par les populations locales.
- ▶ Une meilleure compréhension des liens potentiels entre les messages de Boko Haram et le recrutement par le groupe pourrait accroître l'efficacité des programmes visant à contrer son influence.

Ce rapport procède à un examen des déclarations publiques de Boko Haram depuis sa résurgence en 2010 jusqu'à sa scission en deux factions principales en août 2016. Boko Haram, dont le nom exact était « Jama'atu Ahlis Sunna Lidda'awati wal-Jihad » avant son ralliement en mars 2015 à l'organisation État islamique, a depuis été rebaptisé « Wilayat Gharb Afriqiyah », c'est-à-dire « Province de l'Afrique de l'Ouest ». Bien que le groupe soit considéré comme étant composé de différentes factions, cette étude porte exclusivement sur les messages émanant de l'aile Shekau de l'organisation, compte tenu de sa position prédominante. Cela signifie que des déclarations des porte-paroles prétendant parler au nom du groupe mais qui manquent de crédibilité ou qui ont été par la suite désavouées par Abubakar Shekau ont été écartées. En outre, les messages diffusés avant l'émergence de Shekau en tant que leader de l'organisation et ceux des groupes dissidents tels qu'Ansaru ont également été exclus, afin de limiter la présente recherche au mandat de Shekau¹.

Le contenu des messages de Boko Haram fluctue depuis la création du groupe, tout comme leurs formats et leurs modes de diffusion

Ce travail de sélection a abouti à la constitution d'une base de données de 145 déclarations, allant de courts appels téléphoniques aux journalistes par des porte-paroles de Boko Haram aux messages vidéo de plus d'une heure de Shekau. Cette base de données n'a pas la prétention de constituer un inventaire exhaustif de la propagande de Boko Haram compte tenu des diverses méthodes de diffusion utilisées à différentes étapes de l'histoire du groupe. Elle fournit néanmoins une image assez complète des messages publiés par le groupe au cours des sept dernières années².

Ce rapport s'articule autour des principales thématiques contenues dans ces messages et de leur changement au fil du temps. Nous observons ce faisant l'évolution du groupe et de ses processus de réflexion. Cette approche vise essentiellement à déterminer les sujets que l'organisation a choisi de prioriser dans ses efforts de communication et à comprendre ces choix. Cette étude procède également à un examen quantitatif des tendances dans la diffusion des messages de Boko Haram. Enfin, elle tire des observations basées sur l'analyse des messages et fournit des recommandations en vue d'actions futures.

Les messages de Boko Haram : une évolution par phase

Le contenu des messages de Boko Haram fluctue depuis la création du groupe, tout comme leurs formats et leurs modes de diffusion. À cet égard, il est possible de distinguer quatre phases bien distinctes dans les efforts de communication de Boko Haram. Chacune d'elle est étroitement liée à une, voire à des influences et/ou personnalités dominantes.

Première Phase – De mars 2010 à septembre 2012 : la période Qaqa / Shekau (79 messages)³

Dès le début de l'année 2010, des porte-paroles s'exprimant au nom de Boko Haram fournissent régulièrement aux médias locaux des bribes d'information sur les activités du groupe. Plusieurs individus endossent ce rôle jusqu'à ce qu'Abul Qaqa consolide son emprise sur cette fonction en septembre 2011⁴. Qaqa transmet des déclarations à la presse à 53 occasions distinctes, ce qui en fait la deuxième personnalité publique la plus citée dans l'histoire du groupe. Par ailleurs, Shekau se familiarise au début de l'année 2012 avec le médium vidéo qui permet la diffusion de messages plus longs détaillant les méthodes et la vision du groupe. Shekau devient donc le visage du mouvement, en complément de l'approche plus directe de Qaqa. C'est au cours de cette phase relativement courte de deux ans et demi environ que la fréquence des déclarations est la plus élevée, puisque 79 des 145 messages du groupe (soit 54 %) y sont diffusés.

Deuxième Phase – De septembre 2012 à mars 2015 : la domination de Shekau (49 messages)

Boko Haram peine à remplacer Qaqa au poste de porte-parole du groupe après sa mort en septembre 2012, et ce, malgré la nomination de nombreux individus. C'est donc principalement Shekau qui se charge de la communication du groupe au cours de cette période⁵. Les déclarations sont moins fréquentes, mais leur longueur moyenne s'accroît alors que le nombre de messages vidéo augmente : ces derniers constituent plus de 80 % de toutes les déclarations du groupe diffusées entre 2013 et 2015.

Qaqa a transmis des déclarations à la presse à 53 occasions distinctes, ce qui en fait la deuxième personnalité publique la plus citée dans l'histoire du groupe

Ces messages vidéo mettent surtout en scène Shekau, parfois pendant près d'une heure, ce qui représente un allongement significatif du temps de diffusion des messages du groupe par rapport aux entretiens de presse de la période antérieure. Les vidéos démontrent une sophistication graduelle en termes de graphisme et de montage, mais le contenu et la valeur de production ne changent de manière drastique qu'au début de l'année 2015, lorsque des influences extérieures viennent modifier la dynamique des messages en vue de la bay'a (serment d'allégeance) à l'État islamique⁶.

Troisième Phase – De mars 2015 à août 2016 : l'influence de l'État islamique (17 messages)

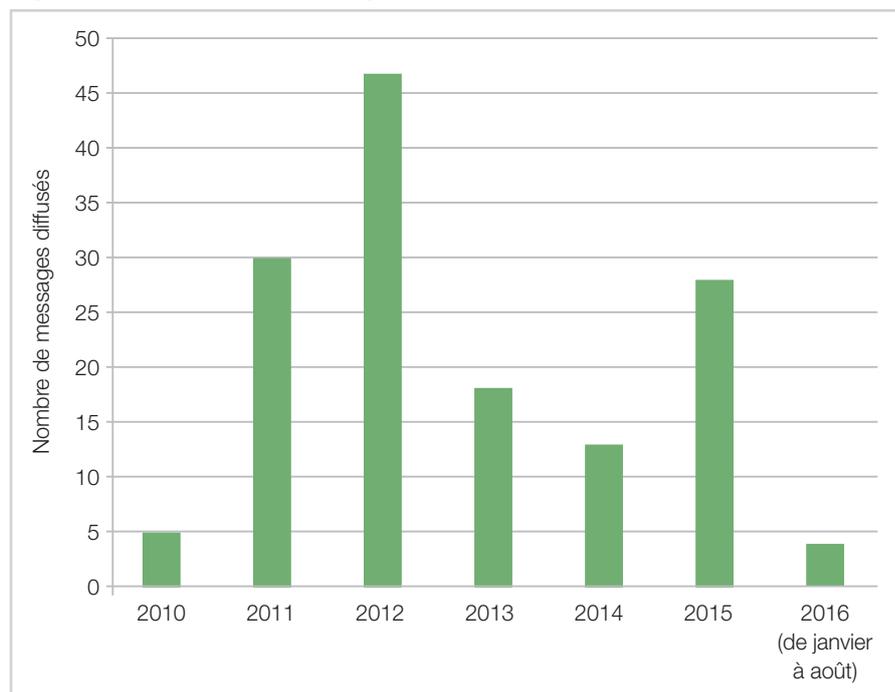
Depuis le serment d'allégeance de Shekau à l'État islamique le 7 mars 2015, le Bureau des médias de la Province d'Afrique de l'Ouest (ou MOWAP

LE NOMBRE DE
PUBLICATIONS VIDÉOS
S'EST ACCRU,

dépassant
80 %

DE TOUS LES MESSAGES
DIFFUSÉS ENTRE 2013
ET 2015

Figure 1 – Nombre de messages diffusés annuellement par Boko Haram



d'après son acronyme anglais) apparaît comme le nouvel organe de propagande du groupe⁷. Au cours de cette période, Shekau est muet. Ce silence peut être mis sur le compte soit d'une marginalisation provoquée par les changements dans la stratégie de communication du groupe, soit par le choix délibéré de Shekau de faire profil bas conformément aux normes du leadership de l'État islamique⁸. La propagande du MOWAP poursuit la diffusion de vidéos de haute qualité semblables à celles qui ont précédé le serment d'allégeance. Ces vidéos laissent transparaître l'influence prépondérante de l'État islamique sur le contenu des déclarations de Boko Haram. Cependant, plusieurs des éléments qui les composent, tels que le tournage d'attaques, l'étalage de butins de guerre et la décapitation de combattants ennemis, ne constituent pas une nouveauté dans la communication de Boko Haram. Ils étaient déjà présents dans des vidéos plus anciennes du groupe, mais ils reflètent toutefois, désormais, un plus grand professionnalisme et un plus grand souci du détail dans la mise en scène. Le contenu des messages produits par le MOWAP laisse par ailleurs moins de place aux spécificités et aux revendications locales. L'accent est davantage mis sur la force de frappe et les motivations des membres du groupe. Cette tendance se poursuit jusqu'à ce que l'État islamique remplace Shekau à la tête de Boko Haram, début juillet 2016, et que le groupe se scinde en deux factions, chacune se dotant d'un organe distinct de communication⁹.



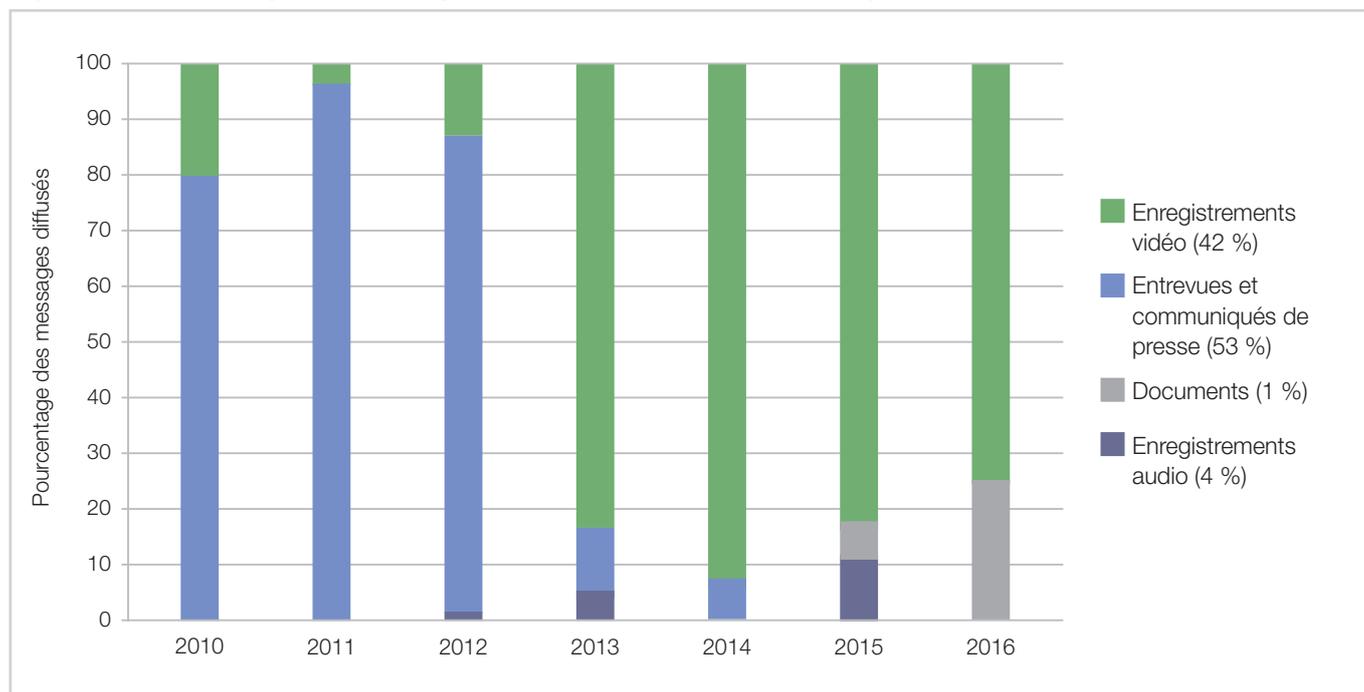
DANS LE CADRE DE SA STRATÉGIE DE COMMUNICATION, BOKO HARAM DIFFUSE DES VIDÉOS PRÉENREGISTRÉES ET DES PROSPECTUS ET UTILISE LES MÉDIAS SOCIAUX

Analyse quantitative des messages de Boko Haram

Types de message et modes de diffusion

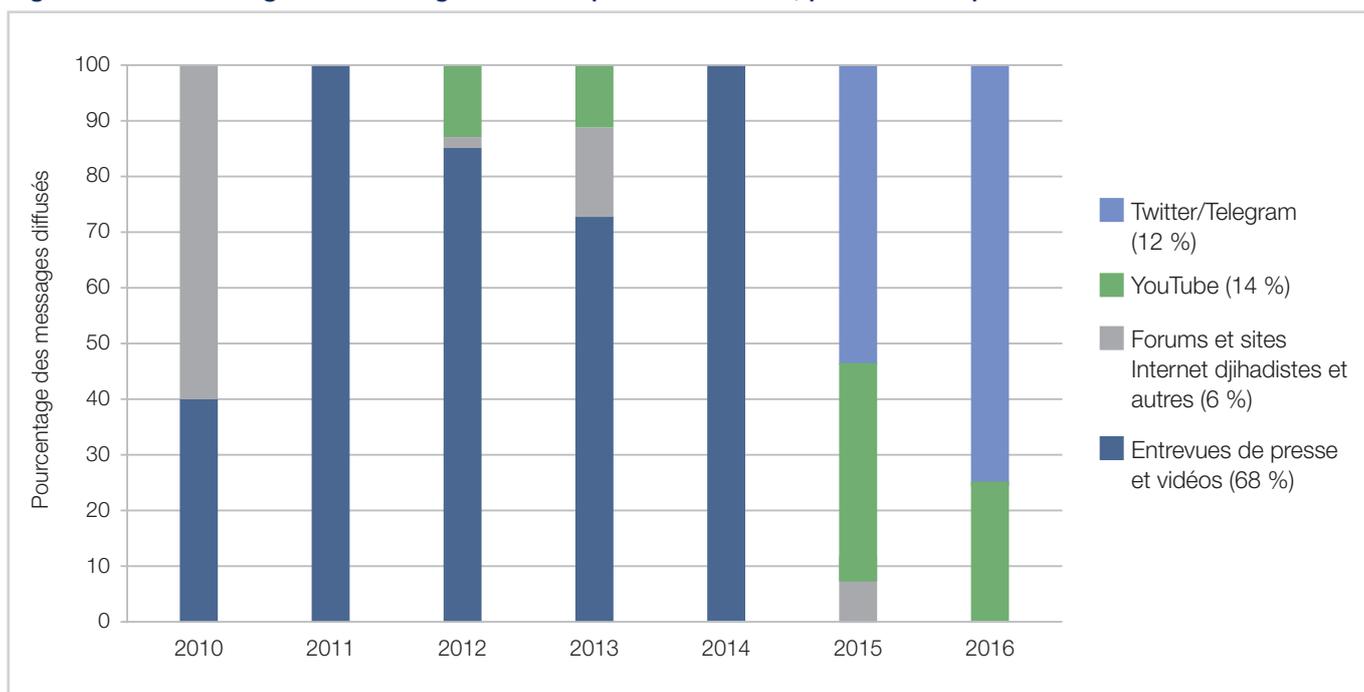
Le contenu et la stratégie de diffusion des messages ont évolué au fil du temps, le groupe diversifiant les médias pour s'assurer que sa propagande

Figure 2 – Pourcentage des messages diffusés par Boko Haram, par type et par année



atteint bien le public visé. Bien que les entrevues avec la presse et les vidéos préenregistrées constituent les formes de communication les plus courantes, Boko Haram utilise également des prospectus et les médias sociaux (voir les encadrés ci-dessous). Le groupe a été contraint d'ajuster sa stratégie de diffusion en fonction de l'évolution des conditions sur le terrain. Par exemple, la mort de Qaqa prive Boko Haram de son porte-parole le plus doué pour

Figure 3 – Pourcentage des messages diffusés par Boko Haram, par média et par année



la communication et disposant du meilleur réseau de contacts. Par ailleurs, en 2013, Shekau se plaint du blocage du téléversement sur YouTube des messages vidéo du groupe par les autorités nigérianes, l'obligeant à les transmettre directement à certains journalistes¹⁰. Avant la *bay'a* de Shekau, le groupe se familiarise aussi avec les médias sociaux et ouvre un certain nombre de comptes Twitter.

Depuis 2015, Boko Haram communique presque exclusivement par les médias sociaux. Les messages qui portent de manière évidente la marque de l'État islamique sont généralement mis en ligne sur Telegram et Twitter

Les principaux journaux nigériens relaient généralement les déclarations de Boko Haram, permettant au groupe d'étendre sa portée à l'ensemble du pays. Au fil du temps, Boko Haram a noué des relations de proximité avec certains médias. À l'époque de Muhammad Yusuf, le groupe entretenait des liens étroits avec le *Daily Trust* et le journaliste Ahmed Salkida. Avant l'émergence de Qaqa, la BBC Haoussa interviewait régulièrement des porte-paroles supposés du groupe¹¹. De son côté, Qaqa ne semblait pas favoriser un journal ou une chaîne de télévision en particulier et donnait souvent des téléconférences avec de nombreux journalistes en simultané. Cependant, le *Premium Times* a publié en 2012 au moins trois entrevues exclusives de Qaqa et a été épargné par les menaces et les mises en garde émises cette année-là par le groupe à l'endroit de nombreux journaux nigériens¹². En 2013 et en 2014, lorsque le groupe se plaignait d'un manque d'accès à YouTube, l'Agence France-Presse (AFP) a été un destinataire privilégié des vidéos de Boko Haram. Depuis 2015, ce dernier utilise de manière quasi-exclusive les

Twitter

Entre le 22 janvier et le 8 mars 2015, c'est-à-dire dans les semaines précédant le serment d'allégeance à l'État islamique, quatre comptes Twitter enregistrés sous le nom d'al-Urwah al-Wuthqa (« le lien indissoluble ») publient des messages au sujet de Boko Haram¹³. Par la suite, chacun de ces comptes sera tour à tour suspendu pour violation des règles d'utilisation. Compte tenu de l'absence de Boko Haram sur Twitter avant la *bay'a*, cette incursion dans les médias sociaux démontre l'influence de l'État islamique sur la stratégie de communication de Boko Haram. Ces comptes, dont les messages étaient principalement rédigés en arabe et en

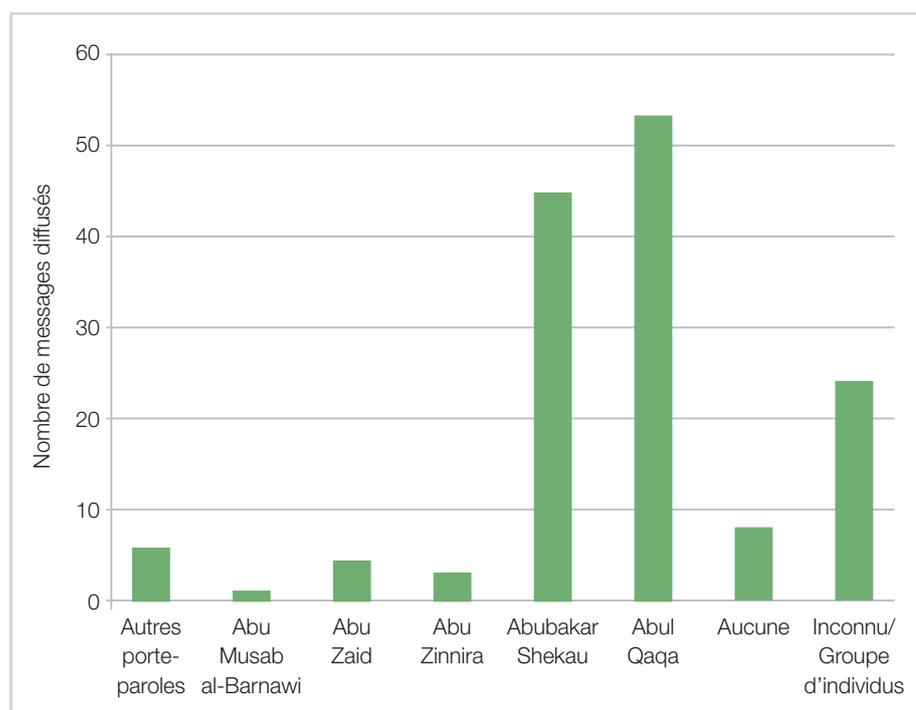
anglais, diffusaient des mises à jour et des photos des combats sur le terrain ainsi que des hyperliens vers des vidéos. L'ultime message publié redirigeait les internautes vers l'enregistrement audio de Shekau prêtant allégeance au calife de l'État islamique, Abu Bakr al-Baghdadi. Certains estiment ainsi que l'organe de communication al-Urwah al-Wuthqa aurait été spécialement créé pour faciliter l'intégration de Boko Haram au sein de l'État islamique. Depuis la suspension de ce compte au lendemain du serment d'allégeance, al-Urwah al-Wuthqa n'existe plus, et Boko Haram n'a officiellement toujours pas tenté de créer un nouveau compte Twitter.

médias sociaux pour la diffusion de ses messages. Ceux dans lesquels la marque de l'État islamique est évidente sont généralement mis en ligne sur Telegram et Twitter, alors que YouTube est encore utilisé pour diffuser des déclarations plus traditionnelles.

Personnalités

Au cours des sept années analysées dans cette étude, deux personnalités clés, Shekau et Qaqa, dominent la communication du groupe. Néanmoins, d'autres individus interviennent à différents moments.

Figure 4 – Messages diffusés par porte-parole de Boko Haram



Jusqu'à la période marquée par l'influence de l'État islamique, Shekau apparaît dans 35 messages vidéo, à une fréquence croissante. Ne se manifestant que dans 13 % de toutes les communications de Boko Haram au cours de l'année 2012, il est en revanche l'auteur de 69 % des déclarations du groupe pour la période allant de début 2013 à mars 2015. Il est présent notamment entre juillet 2013 et août 2014 dans pas moins de 13 vidéos consécutives. Au cours de la période marquée par l'influence de l'État islamique sur les communications du groupe (phase 3), Shekau se fait néanmoins plus discret puisqu'il n'apparaît que dans trois messages, soit 19 % des annonces du groupe. De plus, aucun des trois n'est diffusé par le biais des canaux officiels de l'État islamique¹⁴. Ainsi, bien qu'à une certaine période la communication de Boko Haram ait été clairement dominée par Shekau, tous les messages diffusés par le groupe ne doivent pas être perçus comme étant dictés par le leader de Boko Haram.

50 %

POURCENTAGE DES MESSAGES DIFFUSÉS EN 2016 DONT L'OBJECTIF PRINCIPAL EST DE REVENDIQUER UNE ATTAQUE OU DE VANTER LA PUISSANCE DU GROUPE

Langues utilisées

Le choix de la langue représente un autre aspect important de la communication de Boko Haram. À l'origine, la plupart des messages diffusés étaient en haoussa : la place de plus en plus importante de l'arabe dans la communication du groupe vise probablement à toucher un public plus large. Ainsi, si en 2011 et en 2012 un seul message est diffusé en arabe, cette langue est utilisée dans 80 % des déclarations du groupe sur la période 2014-2015. Il convient néanmoins de préciser que l'arabe y côtoie généralement d'autres langues¹⁵.

Le choix de la langue représente un autre aspect important de la communication de Boko Haram. À l'origine, la plupart des messages diffusés étaient en haoussa

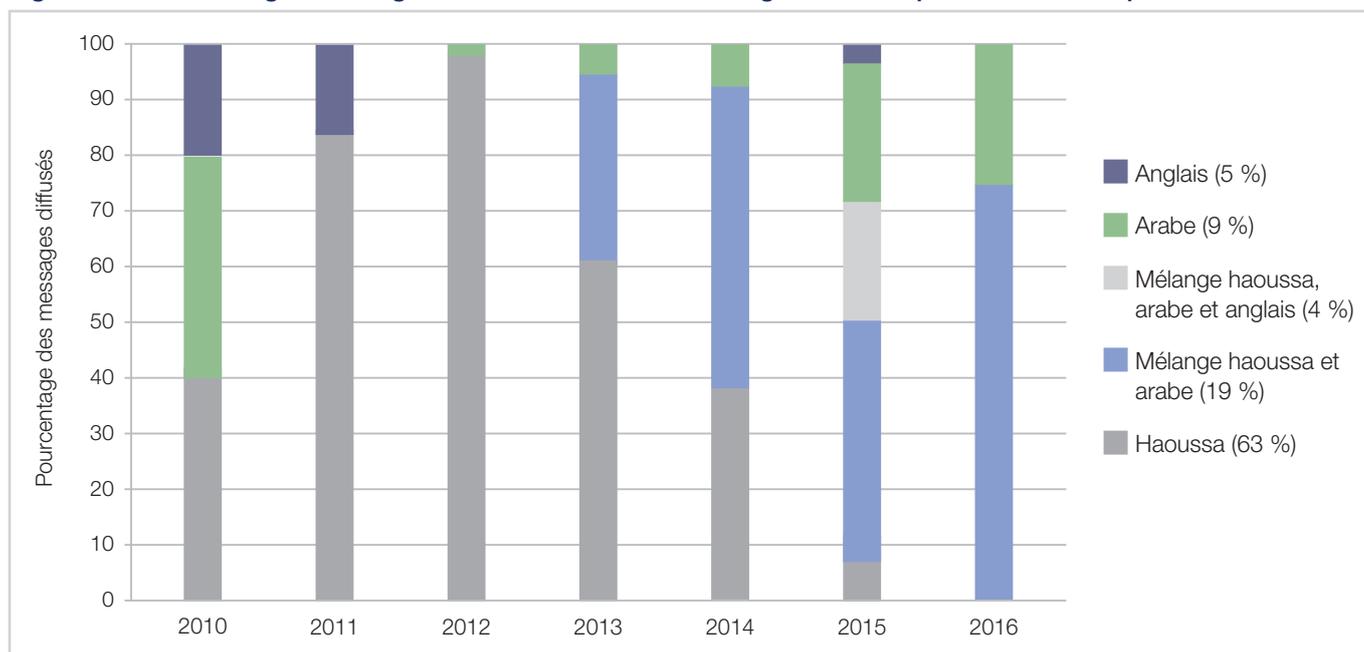
Les messages publiés en plusieurs langues sont de plus en plus fréquents. Ils débutent souvent en arabe et se poursuivent en haoussa, généralement avec des sous-titres en arabe. Cette évolution démontre l'importance croissante donnée à l'arabe, qui semble désormais l'emporter sur le haoussa¹⁶. Dans certaines déclarations, l'anglais est également utilisé, le plus souvent lorsque Shekau s'en sert pour prononcer quelques mots dans une vidéo ou dans les

Les prospectus

Les prospectus déposés par les militants de Boko Haram lors des attaques ou affichés à divers endroits dans une localité sont un autre moyen de s'adresser aux publics cibles du groupe. Ils sont rédigés principalement en haoussa et leur diffusion est généralement limitée à une zone géographique restreinte. Ils servent à disséminer des informations spécifiques destinées à un public bien précis. Bien que son usage semble avoir décliné avec le temps et en dépit de sa portée limitée, ce mode de diffusion ne doit pas être négligé dans l'étude historique de la stratégie de communication de Boko Haram. Par exemple, les prospectus déposés à la suite d'une évacuation massive de prisonniers à Bauchi en septembre 2010 signalent la renaissance du groupe, tandis que ceux découverts à Kano en janvier 2012, après l'assaut lancé sur la ville, s'adressent à la population locale avec pour objectif de justifier les attaques¹⁷. Certains d'entre eux contiennent

des menaces. C'est le cas de ceux distribués à Maiduguri en août 2012 conseillant à la population locale de ne pas coopérer avec les forces de sécurité, ou encore ceux retrouvés en janvier 2013 dans diverses régions du Cameroun avertissant les autorités locales que Boko Haram n'hésiterait pas à attaquer si celles-ci s'en prenaient à ses membres¹⁸. Lors des premières années d'activité du groupe, les prospectus représentaient un bon moyen pour diffuser des informations, bien que de manière restreinte et localisée. Depuis quelques années, peu de prospectus semblent avoir été distribués. Ceci s'explique peut-être à la fois par le fait que Boko Haram a essayé d'autres modes de propagation tel qu'Internet. Grâce aux réseaux sociaux, les messages publiés sont diffusés instantanément et touchent à moindre coût un public plus large. Néanmoins, l'utilisation de prospectus pourrait encore revêtir une grande importance dans les zones rurales où l'accès à Internet est plus limité.

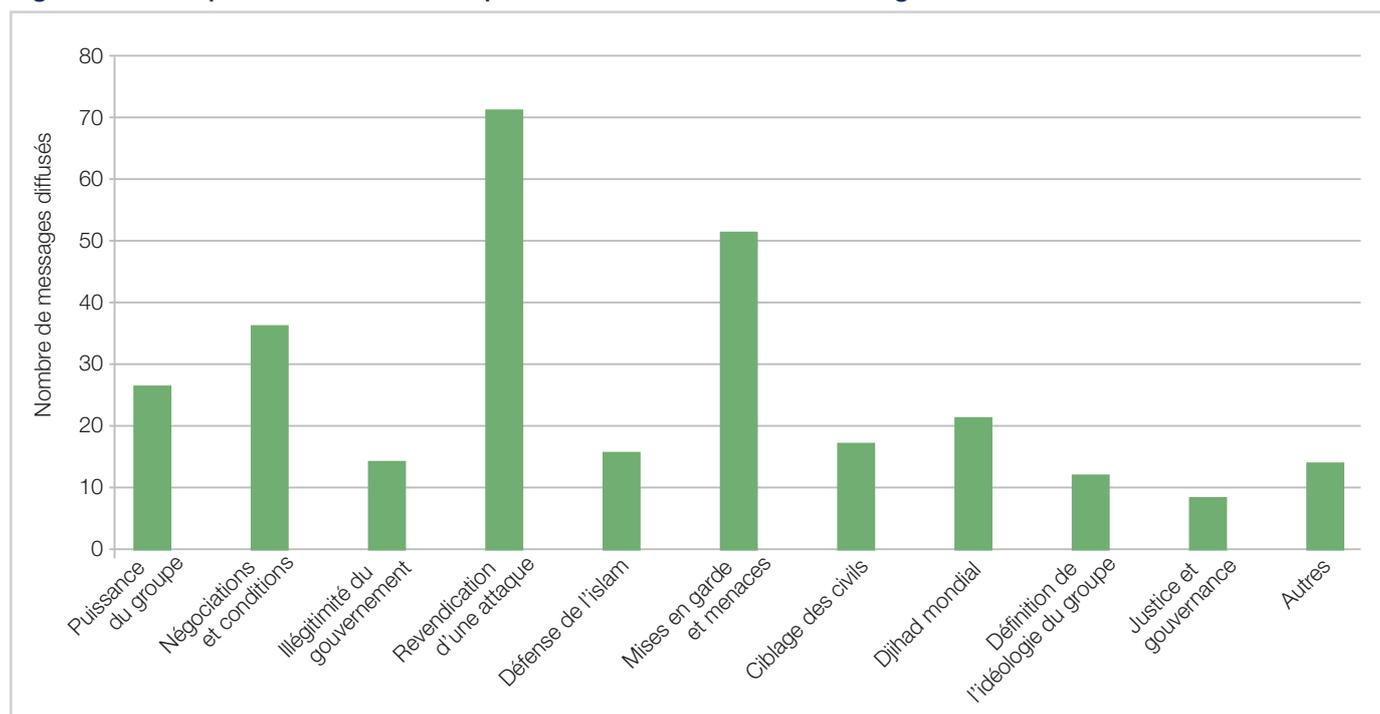
Figure 5 – Pourcentage des langues utilisées dans les messages diffusés par Boko Haram par année



sous-titres. D'autres langues, telles que le kanouri et le fulfulde, ont également été utilisées par le passé, mais de façon limitée¹⁹.

Il est intéressant de noter que Boko Haram communique très peu en français en dépit de ses efforts pour porter la lutte dans certains pays francophones tels que le Niger, le Tchad et le Cameroun²⁰. Le groupe semble plutôt cibler un public plus proche géographiquement en utilisant le haoussa comme langue

Figure 6 – Principaux thèmes abordés par Boko Haram dans ses messages



de communication, ou encore l'arabe qui permet de joindre des individus dotés d'une éducation religieuse avancée.

Analyse qualitative du contenu des messages diffusés

On peut distinguer la récurrence de certains thèmes dans les messages diffusés par Boko Haram, bien que la présentation de plusieurs d'entre eux ait évolué au fil des ans en réponse au contexte. Chaque message de notre base de données a été codé en fonction d'une question, à savoir : « Quel est le principal objectif de ce message ? ». Onze thèmes principaux ont émergé des 145 messages analysés, certains d'entre eux abordant plus d'un thème principal. Les différents thèmes sont détaillés en annexe A.

Les messages de Boko Haram sont pour la plupart du temps motivés par la revendication d'une attaque et la volonté de mieux faire connaître ses actions offensives

Revendication d'une attaque

L'analyse du contenu des messages de Boko Haram indique que le thème le plus fréquemment abordé est la revendication d'une attaque et mieux faire connaître ses actions offensives. Depuis 2011, environ la moitié des messages diffusés chaque année revendiquent une ou plusieurs attaques perpétrées par Boko Haram²¹. L'année 2015 fait exception puisque ce thème n'apparaît que dans 29 % des communiqués du groupe alors que Boko Haram est à l'apogée de ses conquêtes territoriales et commence au contraire à perdre du terrain.

Tableau 1 – Part des principaux thèmes présents dans les messages de Boko Haram par année

Année/Thèmes	Revendication d'attaques	Puissance du groupe	Négociations et conditions	Illégitimité du gouvernement	Défense de l'islam	Mises en garde et menaces	Ciblage des civils	Djihad mondial	Définition de l'idéologie du groupe	Justice et gouvernance	Autres
2010	20 %	20 %	0 %	20 %	20 %	0 %	0 %	60 %	20 %	0 %	0 %
2011	50 %	7 %	37 %	13 %	13 %	37 %	10 %	13 %	3 %	0 %	7 %
2012	57 %	6 %	32 %	11 %	19 %	51 %	21 %	4 %	11 %	0 %	19 %
2013	61 %	44 %	44 %	0 %	6 %	33 %	11 %	22 %	6 %	0 %	6 %
2014	54 %	8 %	15 %	23 %	15 %	31 %	8 %	31 %	0 %	38 %	0 %
2015	29 %	36 %	4 %	4 %	0 %	21 %	7 %	14 %	14 %	14 %	4 %
2016	50 %	50 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %	25 %

Mises en garde, menaces et expansion de la violence

Boko Haram émet souvent des mises en garde et des menaces dans ses messages revendiquant des attaques. Il s'agit du deuxième thème le plus souvent abordé puisqu'il est présent dans plus d'un message sur trois. Les cibles habituelles y sont fréquemment nommées, comme dans cette déclaration de Qaqa datant d'août 2012 dans laquelle il menace de continuer à « tuer des hommes politiques, des agents des forces de sécurité, des chrétiens ainsi que quiconque aiderait les forces de sécurité à nous arrêter²² ». Progressivement, des groupes cibles s'ajoutent à cette liste et sont mentionnés dans les messages de Boko Haram. C'est notamment le cas d'autres communautés musulmanes dont les membres sont considérés comme des « mécréants » du fait de leurs croyances différentes, telles que le mouvement Izala, les chiites et les confréries soufies Tijaniyya et Qadriyya. Cela démontre l'approche exclusive de Boko Haram²³.

Ces mises en garde et menaces envers ces nouveaux groupes cibles ont pour objet de les prévenir avant le lancement de violentes attaques. Par le passé, Qaqa a décrit ces avertissements comme une opportunité donnée aux civils innocents de se protéger en évitant de s'associer aux groupes menacés, ou de les côtoyer²⁴. Il est donc possible de dire qu'à travers ses messages Boko Haram donne souvent des indications quant à ses orientations futures, notamment en ce qui a trait à l'expansion de la violence.

Compte tenu du nombre élevé de mises en garde émises par Boko Haram, il peut être difficile de discerner une menace réelle d'une simple tentative d'intimidation

Ainsi, en février 2012, Qaqa exprime sa colère envers les compagnies de téléphonie mobile au sujet de leur aide supposée dans l'arrestation de membres du groupe²⁵. Suite à la diffusion de ce message, une série d'attaques est lancée en septembre 2012 dans le Nord du Nigeria contre des pylônes relais de téléphonie mobile. Qaqa confirme par la suite que ces opérations ont été menées en réaction au « transfert d'informations concernant les activités du groupe » par les compagnies de téléphonie²⁶.

Compte tenu du nombre élevé d'avertissements présents dans les messages de Boko Haram, surtout dans les longues diatribes de Shekau dans lesquelles il s'en prend à peu près à tout ce qui s'oppose à lui, il peut être difficile de discerner une menace réelle d'une simple tentative d'intimidation. Une analyse approfondie de la situation peut néanmoins aider à déterminer quelles seront les prochaines cibles de Boko Haram. Plus une mise en garde est liée de manière claire à un grief spécifique, plus elle est susceptible d'aboutir à une attaque.

Les écoles

Dans un message datant du 26 janvier 2012, Shekau se plaint des prétendues maltraitances endurées par des élèves *almajiris* (un *almajiri* est un élève



LES MESSAGES DE BOKO HARAM COMPORTENT SOUVENT DES INDICATIONS SUR SES INTENTIONS

fréquentant une école coranique du système éducatif traditionnel appelé « Tsangaya ») et leurs enseignants et menace de représailles²⁷. À cette même période, Qaqa indique que si les forces de sécurité détruisent des écoles coraniques, Boko Haram est prêt à attaquer des écoles primaires. Cette menace est le fruit d'une convergence entre la diffusion d'un message et une préoccupation bien spécifique à une période donnée²⁸. Boko Haram lance peu après une série d'attentats contre des écoles nigérianes.

Avant qu'elles ne s'intensifient, les attaques incendiaires contre des écoles ne devaient pas, à l'origine, faire de victimes parmi les civils

Comme pour les attaques sur les pylônes relais de téléphonie mobile, cette campagne débute par des mises en garde publiques en rapport avec un grief spécifique, à savoir les prétendus mauvais traitements dont auraient été victimes des *almajiris*. Ces mises en garde se transforment ensuite en actes de violence. Fait intéressant, les attaques incendiaires contre des écoles ne devaient à l'origine pas faire de victimes parmi les civils, avant qu'elles ne s'intensifient et qu'elles ne finissent par viser les élèves eux-mêmes. Dans une déclaration diffusée en février 2012, Qaqa ouvre ainsi la porte à une escalade de la violence en déclarant : « Jusqu'ici, nous avons attaqué les écoles la nuit parce que nous ne voulions pas tuer d'élèves [...] nous attaquerons le jour si d'autres écoles Tsangaya sont prises pour cibles²⁹ ».

Les médias

Les attaques perpétrées contre les écoles permettent de mieux comprendre les violences ciblant les médias. Malgré qu'il en dépende pour diffuser ses messages, Boko Haram entretient une relation ambiguë avec les médias nigériens. En effet, Qaqa se plaignait constamment de la mauvaise image du groupe et des mensonges diffusés par les médias. En avril 2012, Boko Haram mène une opération simultanée contre les locaux du quotidien *This Day* à Kaduna et à Abuja. Ces attentats sont mis sur le compte des problèmes que Boko Haram rencontre avec les médias et *This Day* a été ciblé en particulier en raison du rôle central que le quotidien a joué dans une controverse antérieure³⁰. En mai 2012, dans un message vidéo revendiquant l'attaque, Boko Haram indique classer les médias en trois catégories en fonction du niveau perçu de transgression³¹. En juin 2012, Qaqa déclare : « Nous lisons avec attention ce que tout le monde dit de nous³² ».

Bien que les raisons des attaques initiales contre les médias soient exposées dans les messages de Boko Haram avant et après les attentats contre *This Day*, aucune autre attaque contre les médias n'est à déplorer depuis lors. Les critiques de Boko Haram concernant le traitement médiatique accordé au groupe diminuent drastiquement à la fin du mandat de Qaqa en tant que porte-parole. Cela montre à la fois les limites potentielles de la portée de la violence du groupe et comment les menaces envers un groupe cible peuvent

AU DÉBUT DE L'ANNÉE

2014

SHEKAU PROFÈRE DES
MENACES À L'ENCONTRE
DES RAFFINERIES DE
PÉTROLE NIGÉRIANES

s'estomper lorsque les messages de Boko Haram cessent de le viser.

L'industrie pétrolière

Au début de l'année 2014, Shekau profère des menaces à l'encontre des raffineries de pétrole nigérianes³³. Celles-ci sont considérées comme des bravades sans fondement compte tenu d'une part, de la distance séparant la zone d'activités de Boko Haram des raffineries, et, d'autre part, de l'absence de violences attribuées à l'extrémisme islamique au sud de l'État de Kogi. Cependant, un attentat suicide est bel et bien mené par une femme kamikaze contre une raffinerie de Lagos en juin 2014³⁴. Cet incident est le deuxième attentat suicide impliquant une femme. Il donne également lieu à la seule et unique revendication de ce moyen d'action par Boko Haram jusqu'à la diffusion d'un message audio de Shekau en janvier 2017³⁵.

Il est probable que cette attaque ait plus été motivée, sur le plan stratégique, par le souhait de porter un coup à la principale source de revenus du gouvernement nigérian que par un grief spécifique contre l'industrie pétrolière. L'incident n'a d'ailleurs pas été suivi d'autres attentats contre des infrastructures pétrolières, peut-être du fait des difficultés logistiques à mener des opérations si loin de la zone d'ancrage du groupe. Par ailleurs, après cette attaque, des menaces émises contre l'industrie pétrolière ont rarement été réitérées. Néanmoins, loin de représenter une surprise, l'attentat avait été annoncé dans diverses communications de Boko Haram durant les mois de février, mars et mai de cette année-là. Ces messages soulignaient également la capacité du groupe à respecter ses engagements, y compris ceux considérés à l'époque comme irréalistes³⁶.

L'expansion géographique des activités du groupe

Dans les messages de Boko Haram, l'arrestation de membres du groupe est souvent présentée comme l'un de ses principaux griefs. Il figure en bonne place dans la propagande du groupe pour justifier l'expansion géographique de ses activités. Les messages diffusés avant l'attaque du 20 janvier 2012 sur la ville de Kano en constituent le premier exemple frappant. Le groupe émet alors publiquement un certain nombre de mises en garde à l'attention des responsables politiques et religieux de

Kano. Il annonce ainsi que la ville serait bientôt la cible de sa colère suite au harcèlement dont ses membres sont victimes³⁷. Le porte-parole Abu Zaid avait déjà publié en juillet 2011 une lettre ouverte dans laquelle il menaçait Kano. La libération de certains membres du groupe en août de cette même année semble apaiser, du moins temporairement, le mécontentement de Boko Haram³⁸.

En dépit de ces libérations, un mois avant les attaques, Shekau publie un communiqué dans lequel il réitère sa mise en garde et tente de fournir une justification aux violences à venir. Il affirme ainsi : « Lorsque nous attaquerons la ville [...] ils ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes³⁹ ». Quelques jours après les attentats, les messages de Qaqa et Shekau mettent encore en avant le lien entre les violences perpétrées et le harcèlement que subiraient les membres du groupe⁴⁰.

Dans les messages de Boko Haram, l'arrestation de membres du groupe est souvent présentée comme l'un de ses principaux griefs

Ce même procédé avait été utilisé avant les premières opérations de Boko Haram à Sokoto. En janvier 2012, Qaqa met les autorités de la ville en demeure de procéder à la libération sans condition de tous les membres du groupe sous peine de faire face à une attaque⁴¹. Sa demande n'ayant pas été entendue, Boko Haram frappe six mois plus tard, le 30 juillet 2012, et Qaqa d'expliquer : « Nous avons attaqué Sokoto parce que beaucoup de nos frères étaient incarcérés là-bas⁴² ».

Ces mises en garde rappellent la stratégie de Boko Haram au Cameroun : le groupe avait averti les autorités que si elles s'en prenaient à ses membres, de sanglantes représailles s'ensuivraient⁴³. Ces menaces ont mis le gouvernement camerounais dans une position inconfortable et ont donné lieu à des spéculations selon lesquelles, avant 2013, le Cameroun aurait délibérément ignoré la présence de Boko Haram sur son territoire afin d'éviter d'en devenir une cible⁴⁴. Finalement, l'expansion de la violence de Boko Haram et le rôle idéologique du groupe dans l'endoctrinement d'une nouvelle vague de militants dans le Nord illustrent l'inefficacité de la position adoptée par le Cameroun à long-terme.

Cette expansion géographique des opérations du groupe, tout comme l'accroissement du nombre de ses groupes cibles, respecte un schéma bien précis dans les messages de Boko Haram consistant en mises en garde et en menaces répétées en lien avec des griefs spécifiques, suivies de lancements d'opérations violentes. Les messages contenant des récriminations particulières et identifiant des responsables sont donc autant d'indications concernant les cibles futures de Boko Haram.

Négociations et conditions

Étonnamment, le troisième thème le plus fréquemment abordé dans les communications de Boko Haram porte sur la tenue (ou non) de négociations ou les conditions relatives à des négociations. Ce sujet est présent dans un quart des déclarations du groupe. Il est abordé de diverses façons, Shekau niant fréquemment tout contact entre Boko Haram et le gouvernement fédéral nigérian à des fins de négociations. La fréquence avec laquelle Shekau se sent contraint de nier tout dialogue avec le gouvernement est révélateur d'une sensibilité potentielle quant à l'hypocrisie de s'associer à une entité souvent qualifiée d'illégitime.

Les messages évoquant des griefs spécifiques et identifiant des responsables sont autant d'indications concernant les cibles futures de Boko Haram

Néanmoins, au cours de la phase 1 des messages de Boko Haram, Qaqa admet que le groupe a tenté de négocier à deux reprises. Lors de la première tentative, Boko Haram aurait dépêché l'un de ses cadres, Abu Dardaa, mais le gouvernement en aurait profité pour l'arrêter⁴⁵. Une déclaration signée de la main de Shekau datée du 7 février 2012 dénonce cette arrestation et explique que le groupe a mené une attaque « pour donner une leçon au gouvernement, car il nous a trompés avec sa proposition de dialogue, alors qu'il continue à arrêter nos membres⁴⁶ ».

Une deuxième tentative de pourparlers a lieu en mars 2012 par l'entremise de Salkida sous les auspices d'un leader islamique respecté, le Dr Ibrahim Datti⁴⁷. Ces efforts échouent lorsque le contenu des discussions est divulgué à la presse⁴⁸. Le 20 mars 2012, Qaqa revient sur cette trahison et déclare : « Jamais plus nous ne respectons de propositions de dialogue⁴⁹ ». Confirmant que le temps des négociations est désormais révolu, Shekau ajoute en avril 2012 : « À certains moments Allah nous permet de négocier avec des non-musulmans et à d'autres moments Allah nous dit de ne pas négocier⁵⁰ ».

Par la suite, le groupe dément systématiquement toute rumeur d'éventuelles négociations. Au cours de l'année 2013, pas moins de 44 % de ses messages y font référence. L'apparition entre fin 2012 et début 2013 d'un certain nombre de porte-paroles présumés annonçant un cessez-le-feu et l'ouverture de négociations rend la situation plus confuse encore. Shekau éprouve alors



LE TROISIÈME THÈME LE PLUS FRÉQUEMMENT ABORDÉ DANS LES MESSAGES DE BOKO HARAM PORTE SUR LA TENUE (OU NON) DE NÉGOCIATIONS OU LES CONDITIONS EN LIEN AVEC DES NÉGOCIATIONS

probablement le besoin de dissocier son groupe de ces fausses affirmations et de préserver la légitimité de sa lutte antigouvernementale en multipliant les communications à ce sujet⁵¹.

Les efforts déployés par Boko Haram pour établir la charia dans les zones rurales des États de Borno, Yobe et Adamawa, puis l'intégration du groupe au sein de l'État islamique ont pour effet une nette diminution de ce thème dans les messages du groupe. Il n'est ainsi abordé que dans 15 % et 4 % des communiqués diffusés respectivement en 2014 et en 2015. La teneur des discussions entre Boko Haram et le gouvernement nigérian reste floue, tout comme la possibilité que le groupe ait pu modérer ses conditions (voir ci-dessous). Ces pourparlers représentaient pour Boko Haram une bonne occasion de s'asseoir à la table des négociations à un stade précoce de son développement plutôt que de rester tapi dans l'ombre. Cette occasion est finalement perdue à cause de sa méfiance envers le gouvernement.

Des exigences concrètes

Lors de la résurgence du groupe en 2010 et en 2011, certaines requêtes sont divulguées par ses porte-paroles qui auraient pu servir de base à des négociations, telles que le renvoi du gouverneur de l'État de Borno, Ali Modu Sheriff, la restauration de la mosquée dans laquelle Muhammad Yusuf avait prêché et le retrait des troupes des rues de Maiduguri⁵².

Si ces exigences n'ont pas été reprises fréquemment, un ensemble assez cohérent de conditions est néanmoins apparu avec le temps incluant notamment la demande de libération de tous les membres incarcérés de Boko Haram. Cette réclamation est récurrente depuis les communiqués de presse de Qaqa jusqu'aux plus récentes déclarations de Shekau, notamment celle dans laquelle il propose en échange la libération des écolières enlevées à Chibok⁵³.

La libération de ses membres par la force est un élément important de la lutte de Boko Haram. Cette pratique, qui tient une place prépondérante tant dans les messages que dans les actions du groupe, démontre que le bien-être de ses membres est une préoccupation évidente.

Cette attention s'étend également aux femmes et aux enfants de ses membres incarcérés. Shekau y fait référence à sept reprises entre 2012 et 2013. Accusant fréquemment le gouvernement fédéral d'enlever les

membres des familles de ses militants, Shekau se plaint dans un message de janvier 2012 que tout cela est « mal » et que « même en temps de guerre, les femmes doivent être épargnées⁵⁴ ». Qaqa va encore plus loin en mars 2012 en déclarant : « Nous commencerons bientôt à kidnapper les femmes et les enfants de toutes les personnes qui ont joué un rôle dans l'arrestation de nos femmes et de nos enfants⁵⁵ ». De fait, le groupe prend par la suite des mesures précises en ce sens, Shekau révélant pour la première fois en mai 2013 dans une vidéo que son groupe détient des otages locaux, « puisque l'on ne nous a pas rendu nos enfants et nos femmes⁵⁶ ». L'enlèvement d'une famille française dans le Nord du Cameroun en février 2013, lequel constitue le premier enlèvement de ressortissants étrangers par Boko Haram, est également lié à la libération des femmes et des enfants de membres du groupe détenus au Nigeria et au Cameroun⁵⁷.

Ce problème touche une corde sensible et génère des réactions. Dans l'un de ses messages, Shekau se plaint notamment de l'arrestation de huit femmes et de 14 enfants en mai 2013 dans une maison de la localité de Damaturu. Il s'agit probablement d'un incident qui le touche personnellement, sa famille ayant été détenue en septembre 2012 lors d'une rafle à laquelle il a échappé de justesse⁵⁸. L'épouse de Shekau, Hassana Yakubu, et trois de leurs enfants sont libérés en juin 2013 et les messages répétés condamnant l'arrestation des femmes et des enfants des membres du groupe cessent par la suite⁵⁹.

La libération de ses membres par la force est un élément important de la lutte de Boko Haram

Cet épisode démontre que les messages de Boko Haram peuvent parfois être utilisés à des fins personnelles. Il illustre aussi comment le refus de céder aux exigences du groupe peut mener à une réaction destructrice. Bien qu'il soit peu probable que Boko Haram se soit abstenu à partir de 2013 de procéder à l'enlèvement de larges groupes de civils locaux, la première opération de ce type revendiquée publiquement a été présentée comme des représailles⁶⁰.

Des négociations ont eu lieu concernant la libération des membres de Boko Haram et de leurs familles. Dans une

vidéo de mai 2014, Shekau se plaint que certains membres incarcérés du groupe « n'ont pas vu leur famille depuis cinq ans⁶¹ ». C'est à n'en pas douter un point sensible pour le groupe. La crédibilité de Boko Haram à titre de négociateur a été mise à mal par des rapports selon lesquels la libération des écolières enlevées à Chibok aurait été retardée à plusieurs reprises en raison de changements de dernière minute dans les revendications du groupe. La libération de 21 écolières en octobre 2016 illustre néanmoins la détermination du groupe à avancer dans ce dossier⁶². La fréquence à laquelle la libération des membres incarcérés du groupe et de leur famille est abordée dans ses messages démontre bien l'importance que celui-ci y attache. Cet élément pourrait servir de levier pour le gouvernement nigérian en cas de négociations futures.

Des demandes moins tangibles

Une autre demande, moins tangible, mais également récurrente dans les messages de Boko Haram, porte sur l'application intégrale de la charia et la suspension de la constitution et de la démocratie nigérianes. Après avoir déclaré à plusieurs reprises que ces exigences concernaient uniquement le Nord du Nigeria, le groupe étend rapidement sa demande au Nigeria dans son ensemble, puis à la sous-région et enfin au monde⁶³. Shekau se plaint

Réagir face aux changements

Boko Haram semble parfois réagir de façon improvisée plutôt qu'en suivant une position arrêtée. Par exemple, une vidéo mettant en scène un individu armé suite à l'enlèvement de la famille française en février 2013 accuse la France de mener une guerre contre l'islam, signe d'un intérêt croissant du groupe pour les questions internationales⁶⁴. Un mois plus tard, Shekau apparaît dans une vidéo dans laquelle la même famille française est exhibée, mais sans faire une quelconque référence à cette guerre que la France mènerait contre l'islam. Il aborde plutôt des questions spécifiques à portée locale et profère ainsi des menaces à l'encontre du porte-parole de la Force multinationale conjointe en poste à Maiduguri, Sagir Musa⁶⁵.

À une autre occasion, dans un message diffusé le 24 mars 2014, Shekau critique les filles qui fréquentent les bancs de l'université : « L'université est interdite, les filles, vous devriez rentrer chez vous. Dans l'islam, il est permis de traiter les femmes infidèles comme des esclaves et, en temps voulu, nous commencerons à

kidnapper des femmes et à les vendre sur la place du marché⁶⁶ ». Cette déclaration préfigure l'infâme enlèvement, le 14 avril 2014, de plus de 200 écolières à Chibok. Au début du mois de mai, soit trois semaines après, et suite à une campagne mondiale sur les médias sociaux, Shekau publie son premier message concernant cet événement dans lequel il maintient sa menace de « vendre ces filles sur la place du marché ». Il fait alors preuve de cohérence⁶⁷.

Néanmoins, dans une deuxième vidéo diffusée une semaine plus tard, Shekau apparaît un peu moins déraisonnable, peut-être après avoir pris conscience de l'ampleur de l'indignation de la communauté internationale. Entre deux déclarations farfelues, il exige la libération des membres du groupe en échange de celle des écolières, une exigence absente du premier message vidéo⁶⁸. Ces fluctuations illustrent la manière dont Boko Haram tempère parfois son approche en fonction de l'évolution des conditions de son environnement opérationnel. Cela est particulièrement frappant lors des premiers enlèvements du groupe.

souvent de la constitution nigériane et de la démocratie en général, estimant qu'il s'agit de dispositions humaines qui prennent le pas sur la parole de Dieu. Cette incrimination, qui revient fréquemment dans ses messages vidéo, est déjà présente dans les premières déclarations du groupe. Dardaa proclamait ainsi en mai 2011 : « Nous ne croyons pas en la Constitution nigériane, et deuxièmement nous ne croyons pas en la démocratie. Nous croyons seulement aux lois d'Allah⁶⁹ ». Ces revendications représenteraient l'autre levier possible dans d'éventuels pourparlers avec Boko Haram – des négociations qui n'auraient que peu de chances d'aboutir étant donné l'incompatibilité des exigences du groupe et de sa vision du monde avec les réalités contemporaines.

La défense de l'islam et la guerre contre la chrétienté

Un autre important grief de Boko Haram concerne les exactions que subiraient les musulmans du Nigeria. Selon le groupe, l'histoire de la communauté musulmane nigériane est marquée par l'injustice depuis l'arrivée de la puissance coloniale britannique dans le pays et le démantèlement subséquent du Califat Sokoto d'Usman dan Fodio. Boko Haram considère que l'État postcolonial qui en découle est « illégitime » et qu'il est coupable de complicité dans les abus commis par la communauté chrétienne, d'où la nécessité pour les musulmans de se défendre.

Avant même l'émergence de Boko Haram, les tensions religieuses minant le Nigeria ont provoqué à diverses reprises des épisodes de violences, principalement dans la zone dite de la « ceinture centrale » du pays où les populations musulmane et chrétienne se côtoient. Boko Haram a tenté de s'insérer dans cette brèche, en particulier durant une phase expansionniste, en 2011 et en 2012, en s'appuyant sur une rhétorique anti-chrétienne bien ancrée dans le groupe depuis sa création par Yusuf. Les messages de Yusuf, de Shekau et, dans une moindre mesure, de Qaqa, font référence à des épisodes de violence sectaire dans les régions nigérianes de Zangon Kataf, de Langtang, de Shendam et de Jos. Ils visent à mobiliser des appuis pour le groupe en mettant en exergue le caractère systématique des abus commis à l'encontre des musulmans.

Dans ses communiqués, Shekau semble ainsi présenter Boko Haram comme le défenseur des musulmans au

Nigeria, en lieu et place d'un gouvernement qui refuse de jouer ce rôle. De son côté, Qaqa se plaint le 1er janvier 2012 que « le président n'a jamais visité un seul des endroits où des musulmans ont été massacrés. [...] L'attitude et la gestuelle du président ont clairement montré qu'il était le dirigeant des chrétiens⁷⁰ ». Quelques jours plus tard, Shekau déclare : « Nous sommes également en guerre contre les chrétiens parce que le monde entier sait ce qu'ils nous font subir. [...] Ils nous tuent, ils brûlent nos maisons, ils brûlent nos mosquées⁷¹ ».

Ces efforts pour diviser musulmans et chrétiens au Nigeria s'accroissent en janvier 2012 lorsque Qaqa donne un ultimatum de trois jours à tous les sudistes, présumés chrétiens, afin qu'ils quittent le Nord du pays⁷². Boko Haram tente de renforcer cette séparation en sommant tous les vrais musulmans de se couper des chrétiens, un point sur lequel Shekau revient continuellement dans ses publications vidéo. Le 4 août 2012, Shekau déclare ainsi : « L'unité est impossible. Nulle part il n'est écrit qu'Allah a déclaré qu'un musulman devait s'unir à un chrétien⁷³ ». Cette période coïncide avec une campagne d'attentats suicides menée au Nigeria contre des églises en plein service dominical, un autre exemple de convergence entre messages et actions violentes⁷⁴.

Un autre important grief de Boko Haram porte sur les exactions que subiraient les musulmans du Nigeria

Bien que la « christianophobie » continue de faire partie de la rhétorique de Boko Haram, les références à certains événements spécifiques qui se sont déroulés dans la ceinture centrale commencent à se tarir au début de l'année 2014 et deviennent rares depuis la diffusion en mai 2014 d'une vidéo de Shekau. Il semble probable que l'échec du groupe à déclencher une guerre de religion l'ait alors incité à changer de stratégie, d'où la réduction des attaques prenant des chrétiens pour cible. La décision prise à l'été 2014 de contrôler progressivement un territoire, puis celle d'entreprendre régulièrement des opérations transfrontalières dans la région du bassin du lac Tchad et finalement de rejoindre l'État islamique, ont peut-être détourné Boko Haram de sa guerre contre les

chrétiens. Ceci expliquerait pourquoi la propagande du groupe contre les chrétiens et son positionnement en tant que défenseur des musulmans du Nigeria, thèmes présents dans 19 % des messages en 2012, ne sont pas abordés une seule fois en 2015. Il s'agit d'un revirement frappant, mais qui, parallèlement à la diminution des actions du groupe sur ce front, indique aussi que le sujet n'est plus considéré comme une priorité dans ses communications⁷⁵.

Les dimensions locales, régionales et internationales du groupe

Très tôt, Boko Haram restreint sa lutte au territoire du Nigeria en se définissant souvent comme un groupe « menant le djihad dans le pays appelé Nigeria⁷⁶ ». Dans les phases précédant le serment d'allégeance à l'État islamique, nombreux sont les messages qui visent le président Goodluck Jonathan, alors que Shekau demande à ses frères nigériens de soutenir sa cause, de Yobe à Kaduna en passant par Lagos⁷⁷.

L'attention du groupe se concentre alors exclusivement sur le Nigeria, comme en témoignent les déclarations sur divers enjeux locaux et spécifiques. Certaines annonces de Qaqa font en effet référence à des événements en apparence mineurs et très localisés. Par exemple, Qaqa profère des menaces envers Aisha Wakil, une avocate de Maiduguri, au sujet d'une somme d'argent manquante ; il s'oppose aussi au verdict de peine de mort prononcé contre le major Hamzat Al-Mustapha pour son rôle dans le meurtre de l'épouse d'un ancien candidat à la présidence nigérienne ; il critique enfin un projet de loi sur la régulation des organisations religieuses dans l'État de Katsina⁷⁸.

La régionalisation progressive de Boko Haram se manifeste par des opérations régulières au Cameroun à partir de mars 2014, preuve s'il en est de l'expansion du groupe et de ses violences

Bien que cette dimension nigérienne reste bien présente dans les communiqués du groupe, un certain intérêt au niveau régional commence à émerger au début de l'année 2013. En février 2013, les militants de Boko Haram procèdent lors d'une première opération sur le sol camerounais à l'enlèvement de sept membres de la famille Moulin-Fournier. Boko Haram affirme qu'il a agi en représailles à l'arrestation de membres du groupe au Cameroun, justification reprise par le père de la famille kidnappée dans la déclaration qu'il est contraint de lire : « Boko Haram ne veut pas entrer en conflit avec le Cameroun, mais si vous arrêtez à nouveau leurs membres [...] ils multiplieront les enlèvements et les attentats suicides avec plus de vigueur qu'au Nigeria⁷⁹ ». Les menaces à l'encontre du Cameroun ainsi que certaines déclarations à destination de la France, pays d'origine de la famille enlevée,

2013

PREMIÈRE OPÉRATION DE
BOKO HARAM SUR LE SOL
CAMEROUNAIS AVEC
L'ENLÈVEMENT DE SEPT
MEMBRES DE LA FAMILLE
MOULIN-FOURNIER

comptent parmi les premiers messages importants du groupe vers l'international.

Cette régionalisation progressive se manifeste par le lancement régulier d'opérations au Cameroun à partir de mars 2014, preuve s'il en est de l'expansion du groupe et de ses violences. Elle transparaît également dans ses messages tels que cet enregistrement vidéo de janvier 2015 dans lequel Shekau s'adresse de manière spécifique au président camerounais Paul Biya et lui fait part des exigences du groupe, similaires sur le plan idéologique à celles soumises au Nigeria, à savoir la suspension de la constitution camerounaise et « l'adoption de l'islam⁸⁰ ». Shekau conclut cette déclaration en s'identifiant comme l'imam du groupe « dans certains pays africains, en particulier au Nigeria ». Cette déclaration confirme les ambitions régionales du groupe, ainsi que la place prédominante du Nigeria dans sa lutte⁸¹.

Les membres de Boko Haram ont déjà exprimé par le passé leur sympathie pour des organisations telles qu'Al-Qaïda et depuis 2010 menacent directement les États-Unis

Dans un message vidéo distinct de la même période, Shekau provoque les présidents du Niger, Mahamadou Issoufou, et du Tchad, Idriss Déby⁸². Le communiqué coïncide avec les premières opérations violentes de Boko Haram dans ces deux pays en février 2015, démontrant une nouvelle fois la convergence étroite entre les messages et les actions du groupe, et confirmant l'expansion de sa lutte sur la région du lac Tchad.

Djihad international et influences extérieures

La question de la zone géographique ciblée par Boko Haram et de l'intérêt du groupe pour les enjeux locaux est à rapprocher de celle de sa connexion à des groupes externes, souvent mus par le désir de s'en prendre à des cibles occidentales. L'attentat suicide à la voiture piégée perpétré contre le bureau des Nations unies (ONU) à Abuja, en août 2011, semble préfigurer l'internationalisation de la violence du groupe, laquelle est alimentée par ses relations avec des djihadistes étrangers. Néanmoins, cet attentat n'est pas suivi d'actions similaires. Le débat sur ces liens se poursuit toutefois avec la question de l'influence réelle ou supposée de ces organisations sur l'expansion géographique des actions de Boko Haram.

Les membres de Boko Haram ont déjà exprimé par le passé leur sympathie pour des organisations telles qu'Al-Qaïda et, depuis 2010, menacent directement les États-Unis. Dans une interview de mars 2010, le porte-parole Musa Tanko déclare ainsi : « L'islam ne reconnaît pas les frontières internationales. [...] Les États-Unis sont notre cible numéro un pour leur oppression et leur agression contre les nations musulmanes ». Tanko poursuit en glorifiant le chef d'Al-Qaïda, Oussama ben Laden, et l'émir des talibans, le Mollah Omar. Il indique ensuite que Boko Haram prendra les États-Unis

Février
2015
PREMIÈRES OPÉRATIONS
VIOLENTES DE BOKO HARAM
AU TCHAD ET AU NIGER

pour cible si cela s'avère possible, mais que l'attention du groupe reste pour l'heure dirigée sur le Nigeria⁸³.

Dans ses premières déclarations de 2010 et de 2011, Shekau, adopte une approche similaire. Dans un enregistrement d'octobre 2010, il rend hommage aux dirigeants djihadistes en Irak, au Yémen, en Somalie, au Pakistan et en Tchétchénie, et, en juillet 2011, il souhaite aux États-Unis de « mourir avec [leur] rage⁸⁴ ». Les deux messages sont diffusés en Arabe, l'un sur un forum djihadiste et le second par l'organe de communication d'Al-Qaïda au Maghreb islamique. Ils démontrent clairement la portée du groupe à une époque où celui-ci tente de réaffirmer son rôle.

Un nouvel organe de communication représentant le groupe, al-Urwah al-Wuthqa, fait son apparition début 2015 en diffusant des contenus similaires aux productions de l'État islamique

Néanmoins, cet intérêt initial envers le mouvement djihadiste international dans les messages du groupe régresse par la suite. Puis il revient progressivement. À ce titre, les deux premières vidéos de Shekau de janvier 2012, sont intéressantes. Dans ces messages d'une durée d'environ 46 minutes qui joueront un rôle clé dans l'émergence de Shekau en tant que figure emblématique du mouvement, le chef de Boko Haram ne menace pas les États-Unis, ne salue pas les dirigeants djihadistes étrangers et ne mentionne Al-Qaïda qu'accessoirement⁸⁵. De plus, ils sont diffusés presque entièrement en haoussa et sont téléversés sur YouTube, éléments indicatifs d'une portée plus locale. Quant à Qaqa, il se vante à l'occasion d'entretenir des relations avec Al-Qaïda, mais se consacre principalement à des problématiques locales.

Les liens de Boko Haram avec la mouvance djihadiste internationale ressurgissent avec force en novembre 2012, lorsque Shekau publie un autre message en arabe sur un forum djihadiste dans lequel il salue ses « frères » à travers le monde. Bien que la méthode de diffusion et l'utilisation de l'arabe constituent une exception, la référence à ses « frères » à l'œuvre dans divers points chauds du djihadisme international et les menaces voilées contre les dirigeants des pays occidentaux deviennent à partir de l'été 2013 des éléments constants des annonces de Shekau. En décembre 2013, ce dernier déclare : « Demain, vous nous verrez même en Amérique [...] nos opérations ne se limitent pas au Nigeria⁸⁶ ». Bien que fantaisiste, cette affirmation contribue à affirmer l'extension de la portée géographique du groupe, du moins dans ses messages.

C'est début 2015 que les plus grands changements à cet égard interviennent. Dans une déclaration de janvier 2015, Shekau commente l'attaque en France contre Charlie Hebdo, fait rare pour un groupe habituellement discret sur les



LA CONDAMNATION DES EXACTIONS DONT SONT VICTIMES LES CIVILS MUSULMANS EST L'UN DES THÈMES PRINCIPAUX ET RÉCURRENTS DE BOKO HARAM DEPUIS DES ANNÉES

attaques djihadistes contre des pays occidentaux. Dans un autre message, il consacre beaucoup de temps à clarifier l'idéologie du groupe après que ses « frères en Dieu [le lui] ont demandé », une référence possible à des acteurs étrangers⁸⁷. Le nouvel organe de communication représentant le groupe, al-Urwah al-Wuthqa, fait également son apparition début 2015 en diffusant des contenus similaires aux productions de l'État islamique (voir encadré). L'arabe est fréquemment utilisé, un compte Twitter est créé, la qualité des productions vidéo est bien meilleure et Shekau en est souvent absent. Cette évolution est la plus drastique dans l'histoire du groupe quant aux changements observés dans le style et le contenu de ses messages. La rapidité avec laquelle ces modifications interviennent suggère l'effet d'une influence extérieure considérable.

Cette évolution aboutit au serment d'allégeance de Shekau à l'État islamique et marque pour la première fois la subordination officielle de Boko Haram envers un acteur djihadiste extérieur. Sous le MOWAP, les messages du groupe continuent de saluer ses « frères » à travers le monde avec occasionnellement des références aux pays occidentaux. Toutefois, les menaces de Shekau envers des dirigeants occidentaux clairement identifiés disparaissent en grande partie. Par ailleurs, les communications diffusées par le MOWAP sont assez semblables à celles publiées par son prédécesseur, al-Urwah al-Wuthqa, et la qualité des vidéos est toujours d'un niveau professionnel.

Les productions du MOWAP laissent également entrevoir d'autres niveaux d'influence extérieure. Une vidéo d'octobre 2015 met en scène un militant plus âgé exhortant les militants d'Al-Shabaab en Somalie à se joindre à l'État islamique. Cet enregistrement est diffusé deux semaines après la dissémination d'une série de vidéos similaires, en provenance d'autres provinces de l'État islamique et à destination d'Al-Shabaab. Cette campagne démontre un certain niveau de coordination extérieure. D'autres vidéos montrent des militants de Boko Haram formant un cercle ou infligeant un *huduud*, scènes que l'on retrouve dans des vidéos provenant d'autres *wilayats* de l'État islamique⁸⁸.

Étant donné la difficulté de mettre à jour les liens possibles entre Boko Haram et d'autres groupes djihadistes extérieurs, l'analyse des messages du

groupe ouvre une fenêtre sur l'internationalisation de ses activités. L'essor de cette internationalisation à partir de 2013 et l'augmentation progressive des propos y faisant référence illustrent la sensibilité croissante de Boko Haram au djihadisme international. À certains égards, le contenu des messages peut fournir des indices sur l'orientation du groupe. D'éventuels changements dans les propos devraient faire l'objet d'un examen attentif afin d'examiner s'ils constituent un simple appel à des acteurs extérieurs ou bien s'ils sont réellement le fruit de l'accompagnement d'acteurs internationaux⁸⁹.

Les exactions contre les civils

La condamnation des exactions dont sont victimes les civils musulmans est l'un des thèmes principaux et récurrents de Boko Haram depuis des années. Il s'agit là d'un sujet qui prend de l'importance dans la lutte de domination opposant Shekau et Abu Musab al-Barnawi. La réponse de Boko Haram à cette préoccupation est en grande partie cohérente en dépit d'une augmentation du niveau général des violences impliquant des civils. Cela donne du poids aux assertions faites par Shekau après la scission d'août 2016, selon lesquelles il aurait exposé en détail son idéologie à l'État islamique au moment de son serment d'allégeance et qu'il n'aurait pas reçu de fin de non-recevoir de la part de cette organisation⁹⁰.

« Si vous êtes musulman, mais que vous ne respectez pas la charia, nous vous tuerons »

Dès juillet 2011, Zaid déclare : « Nous, en tant que groupe, ne tuons pas de personnes innocentes. Le sang et les biens des gens qui professent l'islam, qui ne travaillent pas pour le gouvernement et qui ne promeuvent pas un modèle occidental d'éducation sont sacrés⁹¹ ». Comme pour tous les groupes djihadistes salafistes, la définition de l'innocence et de la culpabilité et la capacité de Boko Haram à les distinguer sont ici cruciales. Le simple fait d'être musulman n'est pas suffisant pour être innocent, comme le déclare Qaqa en janvier 2012 : « Si vous êtes musulman, mais que vous ne respectez pas la charia, nous vous tuerons⁹² ». En substance, seuls ceux qui acceptent la version de l'islam promue par Boko Haram, qui la pratiquent activement

et de manière appropriée, peuvent échapper aux menaces de mort. Cette approche permet de justifier des épisodes de violence extrême.

En avril 2014, Shekau fournit plus de détails sur sa définition d'un mécréant en affirmant : « Vous ne pouvez pas dire que vous êtes un croyant si vous suivez les préceptes de la démocratie ». Un peu plus loin dans le même message, il déclare que les musulmans qui côtoient des chrétiens et qui cherchent la réconciliation méritent également la mort⁹³. L'idée selon laquelle toute personne associée de près ou de loin au gouvernement ou à des chrétiens serait mécréante relève d'une idéologie datant des prédications de Yusuf. Cette idée devient de plus en plus explicite dans les messages de Shekau, avec pour effet de réduire davantage la marge de manœuvre d'un vrai croyant.

Boko Haram fait face à de vives critiques pour avoir lancé des attaques ayant entraîné la mort de musulmans

Le *takfir* est le verdict par lequel un musulman est déclaré mécréant. Cette capacité à rendre un tel verdict est défendue par Shekau dans un message diffusé en janvier 2015 – avant l'admission de Boko Haram dans le giron de l'État islamique – dans lequel il décrit son idéologie. Dans cet enregistrement, Shekau précise : « Nous ne prononçons pas de *takfir* contre un musulman sur la base d'un péché qu'il n'aurait pas commis ». Il reconnaît ainsi que son groupe prend activement part à cette pratique controversée, mais jamais de manière erronée⁹⁴. Lors de la scission avec al-Barnawi, Shekau fait valoir le même argument basé sur sa propre définition de l'innocence et de la culpabilité, une définition défendue par la cohérence des actions du groupe à travers son histoire. L'affirmation récurrente de Boko Haram selon laquelle il ne tuerait aucune personne innocente est donc techniquement vraie, du moins de son point de vue, sur la base du discernement du groupe et du pouvoir qu'il s'arroge à l'heure de juger si une personne est innocente ou coupable.

En marge de ce débat idéologique interne, le groupe fait cependant face à de vives critiques pour avoir lancé des attaques qui ont entraîné la mort de musulmans qui, selon la définition précise de Boko Haram, pouvaient être qualifiés d'innocents. Au début de cette polémique, Boko Haram rejette le blâme et tente de faire porter la responsabilité des attaques sur les forces de sécurité nigérianes en invoquant la mauvaise réputation du gouvernement dans le domaine des droits de l'homme. Suite aux offensives de Kano, en janvier 2012, qui ont suscité d'importantes critiques et provoqué l'émergence d'une faction dissidente baptisée Ansaru, Shekau affirme : « La police est arrivée [...] et a commencé à tuer des civils innocents et nous en a attribué les atrocités⁹⁵ ».

Le groupe justifie parfois la mort de personnes pouvant être considérées comme innocentes, démontrant ainsi la liberté qu'il s'arroge dans son



BOKO HARAM PEINE À
ARTICULER SA VISION
POUR LA RENDRE
COMPRÉHENSIBLE AU PUBLIC

interprétation de l'innocence, ainsi que sa facilité à accepter les dommages collatéraux résultant de ses actions. Après l'attentat contre le siège de l'ONU à Abuja en août 2011, Qaqa reconnaît qu'un ressortissant nigérian est à déplorer parmi les victimes. Il déclare néanmoins : « Nous avons recommandé à tous d'éviter ce genre d'endroits⁹⁶ ». En février 2012, suite à l'attaque contre un marché de Maiduguri, Qaqa affirme que certains commerçants ont apporté leur aide aux forces de sécurité dans l'arrestation de membres du groupe. Justifiant ainsi ces représailles, il affirme : « Nous avons à plusieurs reprises averti la population, lui demandant de renoncer à collaborer avec les forces de sécurité pour nous faire obstacle⁹⁷ ».

Qaqa émet souvent des mises en garde à l'égard des civils innocents, leur conseillant d'éviter certaines zones ciblées par le groupe sous peine d'être considérés comme fautifs. Le 17 mai 2012, il s'attarde sur le concept de préavis, expliquant : « Nous [Boko Haram] ne voulons pas que des innocents se retrouvent pris dans une attaque. [...] Nous ne nous réjouissons pas que notre guerre cause la mort de personnes innocentes. [...] Nous avons réduit nos attaques au cours des derniers jours afin de modifier notre stratégie ». Cette déclaration indique que le groupe rencontre un problème de communication sur cette question. Qaqa continue néanmoins à conseiller aux personnes innocentes d'éviter les installations militaires et policières ainsi que les bâtiments gouvernementaux, ou bien « elles ne pourront s'en prendre qu'à elles-mêmes, puisque nous avons fait de notre mieux en publiant cette mise en garde⁹⁸ ».

En dépit de la cohérence idéologique de la justification des attaques, cette définition étroite du concept d'innocence est appliquée de plus en plus strictement et avec une brutalité croissante au fil du temps. Cela a eu pour effet d'augmenter le nombre de groupes cibles et donné lieu à des accusations persistantes de violence aveugle perpétrée par Boko Haram.

Boko Haram s'efforce donc de promouvoir son point de vue de manière à convaincre le public, d'où la récurrence de ce thème qui est abordé dans 12 % de tous ses messages, avec un pic à 21 % pour l'année 2012. En outre, l'émergence lors de l'été 2013 de groupes armés civils opposés à Boko Haram, souvent désignés sous le nom de Force conjointe civile (CJTF d'après

son acronyme anglais), complexifie la situation. Boko Haram dirige alors ses attaques sur les communautés qui accueillent ces milices, les jugeant coupables de complot à son encontre. Leurs habitants sont ainsi tués sans distinction : leur association présumée avec les groupes anti-Boko Haram, du simple fait de leur proximité géographique, justifie leur meurtre. Une vidéo choquante diffusée en décembre 2014 montre des militants de Boko Haram tuant près de 100 hommes dans ce qui semble être un pensionnat. Un militant explique : « Les gens de Bama que nous avons tués peuvent toujours se qualifier de musulmans, mais, pour nous, ils tombent dans la catégorie des infidèles ». Cette déclaration illustre l'écart de perception entre Boko Haram et la population locale⁹⁹.

Qaqa émet souvent des mises en garde à l'égard des civils innocents, leur conseillant d'éviter certaines zones ciblées par le groupe sous peine d'être considérés comme fautifs

Il existe une certaine hypocrisie dans les messages Boko Haram à ce sujet. Dans un enregistrement vidéo de juillet 2014, Shekau assure que : « notre religion ne nous permet pas de nous en prendre aux jeunes enfants et aux femmes. Nous ne tuons pas d'enfants ». Cette déclaration entre en contradiction avec des preuves récentes concernant l'utilisation par le groupe de jeunes femmes kamikazes¹⁰⁰. En outre, Shekau a clairement indiqué par le passé que lorsqu'il s'agissait de tuer des opposants au mouvement, il était disposé à faire fi des prescriptions du Coran. Dans un message d'août 2012, il déclare ainsi : « Nous ne nous en prendrons pas aux membres de la population, sauf bien sûr s'ils nous tuent ou s'ils contribuent à notre arrestation. Cela vaut également pour les femmes. [...] Une femme, bien qu'Allah interdise de la tuer, eh bien, je peux vous dire que nous allons la découper¹⁰¹ ».

Ce sujet devient un thème central dans les messages du groupe dans la période qui a précédé le serment d'allégeance à l'État islamique, notamment lorsqu'il se présente à l'extérieur, avant son admission en tant que province. En janvier 2015, répondant à une question lors de sa première entrevue en qualité de porte-parole du groupe, al-Barnawi rejette les allégations d'abus à

Les déclarations de l'État islamique

Entre le 8 juillet 2015, date de publication de son premier message sur les médias sociaux concernant les attaques menées par Wilayat Gharb Afriqiyah, et février 2017, l'organe de communication de l'État islamique a revendiqué au moins 30 attaques distinctes dans sa Province de l'Afrique de l'Ouest. Ces revendications prennent la forme de brefs communiqués diffusés à travers Telegram et Twitter, remplaçant de fait les fréquents points presse donnés par Qaqa. Les attaques comportent en outre certains points en commun : elles sont menées par des kamikazes hommes ou des militants armés contre des éléments des forces de sécurité, des édifices gouvernementaux, des membres de la Force conjointe armée ou des chiites, tous considérés comme des cibles valides et non civiles.

Au total, 21 de ces 30 attaques (70 %) sont intervenues depuis juin 2016, visant exclusivement des éléments des forces de sécurité – indiquant ainsi l'attention portée par l'État islamique à la Wilayat Gharb Afriqiyah

juste avant et après la nomination d'al-Barnawi à la tête du groupe.

Compte tenu de l'absence d'un véritable porte-parole et de la discrétion de Shekau pendant la phase d'influence de l'État islamique, Boko Haram a en grande partie cessé de revendiquer des attaques, sous-traitant cet aspect aux organes de communication de l'État islamique. Ceci démontre une fois de plus l'influence extérieure à laquelle sont soumises les communications du groupe. Par ailleurs, il est intéressant de noter que les organes de communication de l'État islamique ont choisi de mettre en exergue les attaques ciblées du groupe et non les attentats indifférenciés, pourtant plus nombreux, perpétrés par des femmes kamikazes ou contre des civils. Ce choix révèle une préférence pour un type d'opérations plus ciblées qu'attendait l'État islamique de la part de la Province de l'Afrique de l'Ouest. Il pourrait de plus illustrer le désir de tourner la page de la période de la domination de Shekau et des attaques indifférenciées qui ont caractérisé son leadership.



LES 13 VIDÉOS PRODUITES
PAR LE MOWAP SUITE À
L'ADHÉSION DE BOKO
HARAM À L'ÉTAT ISLAMIQUE
DIFFÈRENT NETTEMENT DES
MESSAGES PRÉCÉDENTS
DE SHEKAU

l'encontre de civils¹⁰². Le lendemain, le militant Abu Aysha annonce dans la même veine : « Faites comprendre au monde entier que nous ne sommes pas là pour simplement tuer des innocents¹⁰³ ». Néanmoins, ces affirmations continuent de représenter un problème sous Shekau, au point que dans son entrevue à *al-Naba* dédiée à sa promotion au statut de wali (« gouverneur »), al-Barnawi revient sur la question des cibles musulmanes et promet que son groupe n'attaquera pas « les marchés et les mosquées¹⁰⁴ ».

L'incapacité de Boko Haram à concilier sa définition de l'innocence avec celle du public, et la manière de plus en plus brutale avec laquelle il agit, en fait un thème central dans les messages du groupe. Celui-ci cherche à défendre son point de vue tout en éprouvant des difficultés sur le terrain des relations publiques.

Les nouveaux thèmes du MOWAP

Les 13 vidéos produites par le MOWAP suite à l'adhésion de Boko Haram à l'État islamique diffèrent nettement des messages précédents de Shekau. Courtes et sans détour, elles laissent percevoir des coûts de production élevés et mettent souvent en scène, à visage découvert, de nouveaux membres

du groupe, affaiblissant la position de Shekau, figure emblématique du mouvement. Plus centré sur l'image, ces enregistrements comportent moins de dialogues et se distinguent par deux éléments majeurs.

Le premier est la présentation beaucoup plus visuelle des attaques revendiquées. Un modèle semble avoir été adopté caractérisé par le montage de différents extraits vidéos de l'attaque revendiquée auquel est ajoutée une musique de type nasheed. Viennent ensuite les preuves du « succès » de l'attaque : images de corps de soldats tués, d'armes en quantité, de munitions et de véhicules saisis comme butin de guerre. Sept des vidéos diffusées suivent ce modèle, sans recours à aucune voix off. Ces démonstrations de force semblaient avoir notamment pour objectif de contrer le discours du gouvernement pendant la période de repli du groupe, dans lequel il enchaînait les succès face à Boko Haram. En ce sens, un aspect important des productions du MOWAP est de mettre l'accent sur les capacités opérationnelles du groupe et de démontrer sa supériorité militaire par rapport aux forces de sécurité régionales.

L'incapacité de Boko Haram à réconcilier sa définition de l'innocence avec celle du grand public en fait un thème majeur dans les messages du groupe

L'autre élément porte sur la justice et la gouvernance. Quelques vidéos de Boko Haram datant de fin 2014, lorsque le groupe commençait pour la première fois à contrôler certaines zones peuplées, y faisaient déjà référence. Le MOWAP poursuit dans cette lignée, en diffusant des scènes de châtiments publics infligés à des individus ayant contrevenu aux dispositions du hudud et en filmant la foule sous le contrôle du groupe durant les prières de l'aïd. Sont également diffusées de courtes entrevues de membres du groupe vantant les avantages de vivre sous la domination de Boko Haram¹⁰⁵.

Ces vidéos, qui dominent la troisième phase de communication de Boko Haram, sont probablement conçues pour le présenter sous un aspect différent. Il s'agit désormais de promouvoir le groupe comme une entité compétente en termes d'administration de territoires et dotée d'une armée forte. L'objectif est aussi

probablement de rompre avec les longues diatribes de Shekau qui constituaient jusque-là les principaux efforts de communication externes du groupe. En ce sens, les thèmes clés des messages du MOWAP reflètent les priorités du groupe à un moment où Boko Haram entre dans une phase marquée par le contrôle de territoires et la gouvernance des populations y vivant. Cela démontre une fois de plus la convergence entre les messages du groupe et ses considérations opérationnelles.

Étude de l'impact des messages de Boko Haram

Malgré ses incohérences, Boko Haram s'assure que ses propos soient largement diffusés, ce qui en dit long sur l'importance de la communication pour ce groupe par ailleurs très avare en détails sur la plupart des aspects le concernant. Il est difficile de déterminer si ses messages atteignent les objectifs fixés et/ou s'ils parviennent aux publics visés. Néanmoins, étant donné que la communication reste un axe important des activités du groupe, il est possible d'affirmer très simplement que Boko Haram doit certainement en retirer une certaine utilité.

Les objectifs des messages du groupe

Pour évaluer l'impact des messages de Boko Haram, il est nécessaire de prendre en compte ses objectifs globaux. Comme pour toute organisation djihadiste, les communications du groupe sont utilisées afin de diffuser des informations qui servent ses objectifs en complément à d'autres activités. Cet objectif est probablement atteint en mettant l'accent sur certains éléments clés¹⁰⁶.

Le recrutement est l'une des principales raisons d'être de la diffusion des messages. Les appels de Boko Haram aux nouvelles recrues potentielles ne sont pas aussi explicites et n'ont pas la portée globale de ceux d'organisations telles qu'Al-Shabaab ou l'État islamique. Cependant, Shekau et les autres dirigeants de Boko Haram exhortent constamment la population locale à se soulever contre le gouvernement, à remplir ses obligations religieuses et à prendre part à sa lutte¹⁰⁷. Une enquête réalisée en 2014 par la Fondation CLEEN sur la perception des jeunes face au recrutement de Boko Haram dans l'État de Borno révèle que 21 % des personnes interrogées considèrent l'exposition aux messages du groupe comme une voie majeure vers la radicalisation. Cette réponse arrive en

seconde position, derrière l'influence des prédicateurs indépendants¹⁰⁸. Néanmoins, d'autres recherches de terrain sont nécessaires pour mieux comprendre ces dynamiques et pour définir dans quelle mesure les messages de Boko Haram continuent de parvenir aux populations visées et contribuent à les influencer.

Les messages diffusés promeuvent également le groupe et ses activités, pouvant ainsi faciliter le recrutement. Dans certaines de ses déclarations, le groupe cherche à clarifier son idéologie et ses objectifs, souvent en référence précise à certaines attaques ou à des mises en garde contre de nouveaux groupes cibles. De nombreux messages sont publiés par le groupe en réaction à des événements le concernant – ce qui est significatif de son besoin de partager ses paroles. La sensibilité manifeste du groupe lorsqu'il estime que les médias déforment ses propos est une indication supplémentaire de l'importance qu'il accorde à cet aspect.

Les messages diffusés promeuvent également le groupe et ses activités, pouvant ainsi faciliter le recrutement

Les thèmes abordés dans les messages renforcent également les opérations de Boko Haram, démontrant les liens entre les propos et les actions du groupe. La recrudescence de références « christianophobes » et la vague d'attentats perpétrés parallèlement contre des églises de la région de la ceinture centrale, ou, encore, l'accent mis sur les aspects de gouvernance au cours de la période de renforcement du contrôle territorial du groupe sont autant d'exemples de cette dynamique.

En outre, ses déclarations offre à Boko Haram l'occasion de discréditer les discours gouvernementaux et de remettre en question la légitimité de celui-ci. En ce sens, les messages participent à l'objectif déclaré de remplacer les structures de gouvernance par un système basé sur la charia. Les critiques constantes contre la Constitution nigériane et contre la démocratie ainsi que la revendication d'attaques réussies contre des cibles gouvernementales contribuent à l'atteinte de l'objectif global du groupe.

Les messages de Boko Haram peuvent également avoir pour but de fournir des informations tant à des groupes externes qu'au sein du mouvement. Des changements dans la dynamique des messages du groupe sont en effet apparus avant le rapprochement avec l'État islamique. Par ailleurs, certaines déclarations de Shekau s'adressent spécifiquement à ses militants, peut-être dans le but de leur transmettre des informations et/ou de leur remonter le moral.

Le public cible

L'audience ciblée par Boko Haram a vraisemblablement évolué avec le temps, en particulier suite aux changements de diffusion qui ont conféré une portée globale à la communication du groupe (voir ci-dessous). Néanmoins, le



LA PORTÉE DES MESSAGES
DE BOKO HARAM S'EST
ÉLARGIE GRÂCE À UNE
UTILISATION ACCRUE
D'INTERNET

principal public cible du groupe demeure généralement la communauté musulmane au Nigeria, puis ensuite en Afrique de l'Ouest. Certains messages ciblent plus précisément un public : quelques déclarations sont ainsi destinées à des résidents de localités ou d'États, à certains groupes ou encore aux dirigeants du Nigeria et de pays ouest-africains. D'autres déclarations sont néanmoins bien plus imprécises, comme celles s'adressant par exemple à « tout le monde¹⁰⁹ ».

Le choix de la langue peut également donner des indications quant à l'audience visée. L'utilisation prédominante du haoussa dans les premières années de Boko Haram permet d'atteindre un public local ou, au mieux, régional. La quasi-absence de messages en kanouri est probablement le fruit d'une décision stratégique visant à élargir la portée du groupe. C'est aussi la reconnaissance du statut de lingua franca du haoussa, langue que de nombreux locuteurs kanouri sont en mesure de comprendre et de parler¹¹⁰. L'utilisation croissante de l'arabe, jusqu'à supplanter parfois le haoussa, montre la volonté de Boko Haram d'être entendu à l'international, en diffusant des informations sur le groupe vers de nouveaux publics¹¹¹ tout en consolidant ses liens avec l'État islamique. Cependant, compte tenu des relations assez distendues qu'il entretient avec ce dernier et du nombre peu significatif de militants arabophones se battant à ses côtés, l'efficacité de cette approche est discutable en termes d'impact sur l'expansion de son public cible et/ou sur le recrutement. D'autre part, il faut noter que si les messages en haoussa ont pour effet d'attirer généralement l'attention de la presse locale et, par conséquent, de les amplifier, les communications en arabe ne sont pas relayées aussi largement par les médias compte tenu de la barrière de la langue, réduisant ainsi leur impact au niveau local¹¹².

Le public cible de Boko Haram a changé avec le temps, pendant que sa portée géographique s'étendait. Ceci a engendré un enchevêtrement de considérations aux niveaux local, national, régional et international. Néanmoins, il est possible d'avancer que, loin d'avoir été remplacés, les noyaux durs du groupe se sont probablement agrandis grâce à l'élargissement de son audience. Cela est dû à l'utilisation continue du haoussa et aux fréquentes références aux dynamiques locales nigérianes, y compris dans les phases les plus récentes de la communication du groupe.

Une utilisation accrue de la technologie

La portée des messages de Boko Haram s'est amplifiée grâce à l'utilisation accrue d'Internet et des médias sociaux, permettant l'extension de son audience.

Depuis la résurgence de Boko Haram en 2010, l'accès à Internet s'est rapidement développé au Nigeria. Son utilisation aurait triplé entre 2012 et 2015, en grande partie grâce à l'expansion de la technologie mobile qui, selon des estimations, atteignait en 2016 un taux de pénétration de 46 %¹¹³. Il est vrai que la moitié nord du pays est probablement en retard par rapport à la moitié sud, plus en avance sur le plan économique. Cette augmentation du taux de pénétration d'Internet dans la population nigériane coïncide néanmoins avec son utilisation accrue par Boko Haram pour y diffuser ses messages. En 2015, la totalité 28 messages du groupe ont été publiés sur YouTube et Twitter, contre seulement six des 47 messages (soit 13 %) diffusés en 2012. Cette capacité à communiquer par le biais d'Internet a peut-être diminué la nécessité de recourir à un porte-parole chargé d'informer régulièrement la presse, contribuant ainsi au fait que Qaqa n'a jamais vraiment été remplacé.

Le public cible de Boko Haram a changé avec le temps, pendant que sa portée géographique s'étendait

Grâce à cet accès accru à Internet, Boko Haram a été en mesure d'élargir son audience. La distribution de prospectus et les prêches au niveau local n'ont généralement qu'un impact géographiquement limité. Quant aux communiqués de presse publiés par les journaux nigériens, s'ils permettent de faire entendre la voix du groupe à travers tout le pays, leur nature indirecte en ôtent le contrôle rhétorique et imposent des limites de format, en particulier concernant l'aspect visuel.

En outre, les principaux journaux nigériens qui relaient les messages de Boko Haram, tels que *Vanguard*, *Premium Times*, *Punch* et *Daily Trust*, sont en grande partie basés à Abuja et à Lagos. Ils sont néanmoins distribués dans la partie nord du pays. Par exemple, *Vanguard* écoule 7 500 de ses 120 000 exemplaires quotidiens dans le Nord-Est et la qualité du traitement de l'information par le

Daily Trust sur cette région, et en particulier sur le conflit avec Boko Haram, a déjà été saluée¹¹⁴. Cependant, le recours à ces médias pour diffuser les messages entraîne d'autres préoccupations relatives à la distribution, sans parler du problème de l'analphabétisme qui limite la portée potentielle des messages écrits auprès des publics visés¹¹⁵.

Par contre, l'accès accru à Internet et les avancées technologiques de la téléphonie mobile permettent désormais facilement de télécharger, de regarder et de partager des vidéos. Certaines d'entre elles ont été vues par un nombre extrêmement élevé de personnes, tel le clip du 5 mai 2014 dans lequel Shekau revendique l'enlèvement des écolières de Chibok. Une copie de cet enregistrement diffusée par *Sahara TV* (la chaîne YouTube du site de nouvelles Sahara Reporters) a été consultée près de 500 000 fois en un seul mois¹¹⁶. Ce chiffre élevé s'explique probablement par la fréquentation des internautes hors du Nigéria, grâce à la traduction anglaise ajoutée par *Sahara Reporters* et en raison de l'intérêt du monde entier pour le sort de ces écolières. Ces dynamiques ouvrent donc la porte à un public mondial.

Dépendre d'Internet pour diffuser des messages présente localement certains inconvénients compte tenu de l'accès limité à Internet dans les zones rurales

Dépendre d'Internet pour diffuser des messages présente toutefois certains inconvénients à l'échelle locale, compte tenu de son accès limité dans les zones rurales. En outre, dans le contexte sécuritaire du Nord du Nigeria suite à la résurgence de Boko Haram, un individu pris en possession de messages vidéo de Shekau, voire d'anciens sermons de Muhammad Yusuf, peut s'exposer à des représailles de la part de membres des forces de sécurité ou de groupes civils armés, ceux-ci pouvant soupçonner l'individu en question d'être un sympathisant ou un membre de Boko Haram¹¹⁷. Cela a probablement un effet dissuasif sur le partage des messages de Boko Haram entre internautes.

Toutefois, les vidéos sont encore téléchargées et circulent discrètement hors connexion. Les journalistes locaux remarquent qu'en dépit d'une baisse de popularité de Boko Haram, ces comportements persistent aujourd'hui, moins par affinité avec l'idéologie du groupe que par curiosité, car « ce qu'elles disent nous concerne¹¹⁸ ». En ce sens, Internet garantirait l'accès continu à un public local, mais son utilité serait limitée en tant qu'outil de recrutement ou pour atteindre d'autres objectifs du groupe.

Implications et points à retenir

En résumé, Boko Haram diffuse des messages afin de contribuer à la réalisation des objectifs généraux du groupe, et son audience s'est élargie avec le temps. Un certain nombre d'implications clés peuvent être dégagés de cette analyse des messages de Boko Haram. La plus pertinente est peut-



LES MESSAGES DE BOKO HARAM CONTIENNENT DES INDICATIONS IMPORTANTES SUR LE GROUPE QUI VONT AU-DELÀ DE LA PROPAGANDE ET DEVRAIENT FAIRE L'OBJET D'UNE ATTENTION ACCRUE

être la nécessité de poursuivre les recherches concernant leur impact. En particulier, la question du rôle des messages diffusés par Boko Haram dans le recrutement actuel du groupe devrait être étudiée.

Les sensibilités de Boko Haram

Au fil de ses messages, Boko Haram a laissé transparaître une certaine sensibilité sur divers sujets. Ainsi, prendre pour cible des civils musulmans et l'éventualité d'un dialogue avec le gouvernement ont suscité de multiples démentis. Ces aspects pourraient être exploités pour contrer l'influence du groupe.

De plus, malgré la formulation d'exigences imprécises, Boko Haram est mû par le vif désir d'assurer la libération de ses militants incarcérés et de leur famille. Bien que de telles libérations soient à considérer à l'aune de leur impact potentiel sur la sécurité nationale, cette demande démontre, au regard de négociations entreprises auparavant par le groupe concernant des otages étrangers, la volonté de Boko Haram d'envisager certaines concessions pour atteindre cet objectif. Même s'il ne va pas au-delà d'un simple échange contre des otages, ce moyen permettrait d'établir une voie de communication avec ce groupe avec lequel il est par ailleurs si difficile d'entrer en relations.

Les indications contenues dans les messages du groupe

L'étude des messages de Boko Haram fait clairement ressortir l'élargissement de ses groupes cibles, de ses zones d'action ainsi que de ses incriminations. Chaque cible n'est pas l'objet d'une mise en garde avant d'être attaqué, mais Shekau a pu, par le passé, formuler des menaces envers toutes les personnes auxquelles il pouvait penser, sans qu'il soit possible de distinguer les menaces réelles des simples intimidations. Cependant, à l'avenir, cet aspect des messages du groupe devrait être analysé avec attention, en particulier lorsqu'un groupe cible est lié de façon répétée à un grief spécifique.

Les messages de Boko Haram contiennent également des indications concernant certains changements stratégiques du groupe. La diminution du nombre de références à la région de la ceinture centrale s'accompagne d'une attention plus marquée envers le Nord-Est du Nigeria. De même, une évolution importante dans le contenu des messages du groupe a marqué sa

relation naissante avec l'État islamique. Enfin, certaines modifications dans les messages dans les mois qui précèdent le remplacement de Shekau par al-Barnawi sont annonciatrices de cette succession. Certes, il est beaucoup plus facile de repérer a posteriori les indicateurs d'un changement à venir et le risque de se laisser perdre par des détails est bien réel. Cependant, une analyse attentive des messages de Boko Haram peut permettre d'anticiper certaines tendances.

Les messages de Boko Haram représentent une fenêtre ouverte sur un groupe qui reste en grande partie opaque et énigmatique

Conclusion

Les messages de Boko Haram représentent une fenêtre ouverte sur un groupe qui reste en grande partie opaque et énigmatique. Ils participent à la réalisation des objectifs du groupe en diffusant des informations sur ses activités et ses perspectives. Ces messages sont plutôt honnêtes à certains égards, mais ils comportent une bonne dose d'hypocrisie sur d'autres plans. Ils ne sont donc pas simplement un outil de propagande et contiennent au contraire des indications importantes sur le groupe. Les messages de Boko Haram devraient donc faire l'objet d'une attention accrue.

Recommandations

1. Entreprendre des recherches supplémentaires sur l'impact des messages de Boko Haram sur la population locale. Le lien entre les messages du groupe et le recrutement de ses membres devrait faire l'objet d'une analyse plus poussée. Une meilleure compréhension de la résonance des messages de Boko Haram ainsi que de leur rôle en tant qu'outil de recrutement permettra de mettre en place des programmes mieux ciblés et plus efficaces pour contrer l'influence du groupe.
2. Procéder à une surveillance attentive et à une analyse détaillée des messages de Boko Haram pour détecter d'éventuelles modifications annonciatrices de changements plus profonds, en particulier en ce qui concerne la scission actuelle du mouvement en deux factions, ou encore

l'identification de nouveaux groupes cibles potentiels. Compte tenu de la nature de plus en plus internationale des messages extrémistes et de l'utilisation prédominante des médias sociaux et la diversité des langues utilisées, un effort coordonné de différentes expertises pourrait s'avérer nécessaire.

3. Poursuivre les efforts visant à contrecarrer les messages de Boko Haram, par exemple par l'emprisonnement des responsables de la communication du groupe ou en supprimant les messages publiés sur les réseaux sociaux. Certes, cette dernière mesure risque de pousser la propagande du groupe davantage dans la clandestinité et ne constitue pas une bonne stratégie pour tous les groupes extrémistes. Cependant, l'expérience montre que, confronté à de telles difficultés, Boko Haram a, par le passé, réduit le nombre de ses messages ou mis fin à certaines pratiques. Son retrait de Twitter et ses longues périodes de silence, à quelques reprises, entre la publication de deux déclarations vidéo sont autant d'arguments en ce sens.
4. Réduire les sanctions et/ou la stigmatisation à l'encontre des individus qui lisent, écoutent ou regardent les messages diffusés par Boko Haram, afin d'éviter que ces interdictions ne renforcent leur attrait. Si des recherches plus poussées viennent confirmer que la principale motivation des individus est bel et bien la curiosité, ces sanctions devraient être suspendues. De plus, les longues diatribes de Shekau renvoient de Boko Haram l'image d'un groupe néfaste et instable, à l'opposé de l'objectif visé par le groupe.
5. Trouver un savant équilibre dans la couverture médiatique des messages de Boko Haram en limitant leur portée tout en rapportant les faits et en profitant de l'effet démultiplicateur des médias. La mise en place de directives détaillées sur le traitement des futurs messages du groupe permettrait de restreindre sa capacité à utiliser les médias comme outils de propagande.

Annexe A – Définition des thèmes

- **Puissance** : certains messages semblent simplement élaborés pour démontrer la puissance, les capacités et la cohésion du groupe. Ils sont probablement à relier aux efforts de recrutement de Boko Haram puisqu'ils visent à présenter le groupe comme une entité victorieuse. Récemment, des scènes d'attaque ont été filmées du début à la fin afin de renforcer cet aspect.
- **Négociations et conditions** : lors des premières années du groupe, de nombreux messages avaient pour objectif de présenter les conditions du groupe ou de nier toute négociation avec le gouvernement. Les éléments dominants de ce thème sont la libération de membres du groupe et les plaintes concernant l'arrestation par les forces de sécurité des femmes et des enfants de membres du groupe.
- **Illégitimité du gouvernement** : de nombreux messages comportent des incriminations contre le gouvernement ou, plus fréquemment, contre certaines institutions du système politique nigérian telles que la constitution ou la démocratie. Le mécontentement du groupe face à ces institutions découle de leur nature artificielle puisqu'elles ont été créées par l'homme. Les explications concernant le péché que constitue le fait de travailler pour le gouvernement ou de collaborer avec lui en font également parties.
- **Revendication d'attaques** : un certain nombre de messages sont simplement dédiés à la revendication d'une attaque, surtout au cours des périodes où Boko Haram a un porte-parole. Il arrive que ces messages viennent contrecarrer les explications officielles concernant un incident en particulier. Le groupe se sent souvent obligé d'exposer les motivations derrière certaines attaques, afin de les justifier.
- **Défense de l'islam** : la rhétorique « christianophobe » du groupe fait notamment référence à des événements sectaires spécifiques ayant eu lieu dans la région nigériane de la ceinture centrale. Combinée à la présentation de Boko Haram comme le défenseur des musulmans nigériens, cette rhétorique vient alimenter le récit d'une « guerre de religion ».
- **Mises en garde et menaces** : avant une attaque, Boko Haram émet généralement des mises en garde publiques à l'encontre de ses cibles, qu'il s'agisse d'un pays entier (le Cameroun), d'un groupe assez peu précis (les compagnies de télécommunications ou les chiites) ou d'un individu en particulier (Aisha Wakil).
- **Ciblage des civils** : après avoir fait l'objet de critiques à diverses périodes pour avoir tué des civils, certains messages du groupe réfutent la responsabilité de Boko Haram à cet égard ou tentent de fournir une justification idéologique à ces morts.
- **Djihad mondial** : dès les premiers messages de Boko Haram, l'on trouve des références aux principaux acteurs du djihadisme international et des menaces envers les pays occidentaux sont proférées. Toutefois, ce n'est qu'avec le temps que ces deux aspects deviennent des éléments standards de la rhétorique du groupe.
- **Définition de l'idéologie** : à l'occasion, Boko Haram se sent contraint d'expliquer sa lutte et ses perspectives et de les inscrire dans la continuité de l'histoire du Nigeria. L'objectif recherché pourrait être de détourner les reproches concernant des exactions commises envers des civils et/ou d'accroître son recrutement.
- **Justice et gouvernance** : certains messages de Boko Haram incluent des scènes dans lesquelles des membres du groupe châtient des personnes ayant violé la charia ou encore démontrant le contrôle du groupe sur des zones rurales. Ce type de messages est plus fréquent dans la période de contrôle territorial du groupe.
- **Autres** : quelques messages ne tombent dans aucune des catégories ci-dessus. C'est notamment le cas des messages visant à nier l'implication de Boko Haram dans certaines activités.

Notes

- 1 Les prêches du fondateur de Boko Haram, Muhammad Yusuf, servent de socle idéologique pour le groupe ; les messages de Shekau sur l'idéologie du groupe s'inspirent largement de ce contenu. L'objet restreint de ce rapport ne permet pas une analyse exhaustive des fondements idéologiques de Yusuf ni de leur application concrète par Boko Haram au fil des évolutions du groupe. Pour une analyse sur l'ancrage idéologique de Yusuf, voir : The popular discourses of Salafi radicalism and Salafi counter-radicalism in Nigeria: a case of Boko Haram, *Journal of Religion in Africa*, 42:2, 2012 ; M Kyari, The message and methods of Boko Haram, dans MA Pérouse de Montclos (dir.), *Boko Haram : Islamism, politics, security and the state in Nigeria*, Leiden : African Studies Centre, 2014 ; S Ulph, *Boko Haram desk study*, Westminster Institute, 2014 ; A Thurston, *The disease is unbelief*, Brookings, 2016.
- 2 À différents moments de son histoire, Boko Haram a dû modifier les supports de diffusion de ses messages, en réponse à des dynamiques fluctuantes. Ainsi, lors d'une courte incursion du groupe sur Twitter, ses comptes sont constamment suspendus, alors qu'au cours de l'année 2013, le groupe envoie 14 messages vidéo directement à des journalistes en raison des problèmes rencontrés pour les téléverser et les conserver sur YouTube.
- 3 Il est difficile d'associer la réémergence de Boko Haram sous le leadership de Shekau à une date spécifique. Pour certains, cette réémergence coïncide avec l'évasion de la prison de Bauchi de septembre 2010 lors de laquelle au moins 100 membres du groupe sont libérés. Toutefois, le premier message enregistré de notre base de données concernant Boko Haram est une interview datant de mars 2010 du porte-parole supposé du groupe, Musa Tanko, avec l'Agence France-Presse.
- 4 Compte tenu des rumeurs sporadiques au sujet de son arrestation et de sa mort, il existe une certaine controverse à savoir si Abul Qaqa était un individu ou bien un pseudonyme utilisé par de multiples personnes pour informer la presse. Indépendamment de ces spéculations, les messages produits par Qaqa, y compris sa dernière déclaration datant de septembre 2012, reflètent bien les propres narratifs de Shekau, ce qui confère au personnage ou aux individus qui lui représentaient, une solide légitimité en tant que porte-parole officiel de Boko Haram.
- 5 Le 18 mars 2013, Shekau annonce la nomination d'Abu Zinnira en tant que nouveau porte-parole du groupe. Néanmoins, Zinnira n'informe que rarement la presse, n'ayant à son actif que trois déclarations. En janvier 2015, Abu Musab al-Barnawi est également désigné comme porte-parole du groupe par le biais d'un nouvel organe de communication soutenu par l'État islamique. Al-Barnawi ne réapparaît pourtant que le 3 août 2016 à la faveur d'une entrevue avec le magazine hebdomadaire islamique *al Naba*, lors de laquelle il annonce sa promotion au titre de wali ou gouverneur du groupe, en lieu et place de Shekau. Entretien téléphonique avec un journaliste local basé à Kano, 24 septembre 2016.
- 6 Par exemple, le contenu des messages est en constante évolution, et de nombreux éléments font une première apparition avant de devenir la norme au fil du temps, de par leur récurrence. Ainsi, une vidéo du 29 novembre 2012 comporte des scènes d'un entraînement ainsi que des extraits de Shekau parlant à l'extérieur, une vidéo du 1er mars 2013 montre une décapitation, une vidéo du 18 mars 2013 met en évidence l'utilisation de véhicules, un enregistrement du 29 avril 2013 inclut des images d'armes capturées, une déclaration du 3 novembre 2013 contient des sous-titres en arabe, un enregistrement du 24 mars 2014 comporte une scène d'attaque dans son intégralité et une vidéo du 2 octobre 2014 met en scène l'administration d'un acte de justice locale.
- 7 Suite au *bay'a* de mars 2015, l'État islamique commence à revendiquer des attaques, dans ses déclarations officielles, au nom de la Province de l'Afrique de l'Ouest. Au moins 30 revendications distinctes sont diffusées après juillet 2015. Bien que représentant un aspect important des messages, ces revendications sont néanmoins exclues de notre base de données qui comporte 145 messages, parce que leur origine et leur publication sont extérieures au groupe.
- 8 L'étude de plus de 9 000 messages produits par l'État islamique entre janvier 2015 et août 2016 révèle que moins de 1 % de ceux-ci mettent en scène les dirigeants du groupe. L'accent est clairement mis sur de simples militants, ce qui témoigne de la préférence médiatique de l'État islamique à cet égard. Voir Daniel Milton, Communication breakdown: unraveling the Islamic State's media efforts, *Combating Terrorism Center at West Point*, octobre 2016, 48.
- 9 La rupture qui intervient début août au niveau du leadership entre Shekau et al-Barnawi, lequel bénéficie du soutien de l'État islamique, amorce une quatrième phase. Cette phase se caractérise par la publication de messages divergents de la part de deux organes de communication distincts. Bien que cette phase ne soit pas étudiée dans le cadre de cette étude, il est intéressant de souligner qu'au début de l'année 2017, un certain nombre de déclarations importantes sont publiées et que ces messages laissent entrevoir deux modèles distincts en termes de communication. Ainsi, la faction de Shekau a recours à des tactiques de communication plus traditionnelles et émet à nouveau des enregistrements vidéo donnant la part belle aux longues déclarations de son chef. La faction d'al-Barnawi quant à elle conserve le modèle des messages de l'État islamique, qui se caractérise par la publication sur les réseaux sociaux de courtes déclarations revendiquant des attaques et par la diffusion de courtes vidéos et d'images illustrant les succès militaires et les capacités non opérationnelles du groupe. Cette faction démontre également un lien continu avec des responsables des communications affiliés à l'État islamique.
- 10 Agence France-Presse, Shekau's Boko Haram in new video beheads informant, 6 mars 2013.
- 11 A Walker, Join us or die: the birth of Boko Haram, *The Guardian*, 4 février 2016, www.theguardian.com/world/2016/feb/04/join-us-or-die-birth-of-boko-haram.
- 12 Voir par exemple Premium Times, Exclusive: Boko Haram speaks: why we attacked this day, 26 avril 2012, www.premiumtimesng.com/news/4843-boko_haram_speaks_why_we_attacked_thisday.html ; S Tukur, We are not responsible for Mubi killings - Boko Haram leader, *Premium Times*, 9 octobre 2012, www.premiumtimesng.com/news/103009-we-are-not-responsible-for-mubi-killings-boko-haramleader.html.
- 13 Les comptes Twitter sont créés sous les pseudonymes @Alurwa_Alwuthqa, @Urwatu_Wutqa, @Urwat_Wutqa et @unwa_wuqta.
- 14 En fait, Shekau n'apparaît dans aucune vidéo authentifiée entre le 17 février 2015 et le 7 août 2016, date de diffusion d'un enregistrement vidéo après la scission entre les dirigeants du groupe. Cette absence soulève des questions quant à son statut. Les trois publications publiées par Shekau pendant ce long hiatus d'un an et demi comprennent deux enregistrements audios datant d'août et de septembre 2015 et une vidéo probablement enregistrée bien avant mais rendue publique seulement en mars 2016. Aucun de ces trois messages n'est réalisé par le Bureau des médias de la Province de l'Afrique de l'Ouest ou publié par les canaux officiels de l'État islamique. Cela pourrait indiquer que Shekau n'a jamais eu le plein contrôle du nouvel organe de communication. Entretien téléphonique avec un spécialiste de Boko Haram basé à Washington, 10 octobre 2016.
- 15 Dans ce contexte, le terme de « langue dominante » se réfère à la langue principale du message. Cependant, certains messages sont diffusés dans plusieurs langues.
- 16 Par exemple, lors d'une vidéo de 38 minutes publiée le 25 septembre 2016, c'est-à-dire après la scission à la tête du groupe, Shekau parle en arabe pendant près de 27 minutes. Ce n'est qu'à la fin de l'enregistrement qu'il change de langue pour résumer son message en haoussa, bien qu'un grand nombre de références du message s'adressent plutôt à un public nigérian.
- 17 Agence France-Presse, Nigerian police hunt hundreds of escaped prisoners, 9 septembre 2010 ; African Spotlight, Boko Haram drops flyers all over Kano after bombings, 21 janvier 2012, <http://africanspotlight.com/2012/01/21/boko-haram-drops-flyers-all-over-kano-after-bombings/>.
- 18 Channels Television, Disregard threat messages from Boko Haram, JTF tells residents in Maiduguri, 29 août 2012, www.channelstv.com.

- com/2012/08/29/disregard-threat-messages-from-boko-haram-jtf-tellsresidents-in-maiduguri/ ; Africa Presse, Boko Haram met en garde le Cameroun, 6 février 2014, www.africapresse.com/boko-harammet-en-garde-le-cameroun/.
- 19 Par exemple, des sous-titres en français figurent dans deux vidéos diffusées sur le compte Twitter d'al-Urwah al-Wuthqa en mars 2016. Bien qu'aucune vidéo enregistrée entièrement en kanouri ou en fulfulde n'ait jamais été publiée sur la Toile, il arrive à Shekau d'insérer dans ses messages des bribes de ces deux langues, en particulier en kanouri.
 - 20 L'utilisation la plus importante du français intervient dans les messages publiés par le compte Twitter d'al-Urwah al-Wuthqa, dans lesquels les mêmes informations sont parfois transmises en arabe, en anglais et en français.
 - 21 Et ce en dépit du fait que la plupart des violences perpétrées par Boko Haram ne sont pas revendiquées. Seules les attaques d'envergure et celles touchant des cibles symboliques sont revendiquées.
 - 22 H Idris et H Kabir Matazu, Suicide bomber targets Fika monarch - Boko Haram claims responsibility, *Daily Trust*, 4 août 2012, www.dailytrust.com.ng/index.php/news-news/3673-kadunabegins-inter-religious-exchange-program-for-schools.
 - 23 M Lere, Boko Haram leader, Shekau, releases new video; vows to attack Emir Sanusi of Kano, *Premium Times*, 17 décembre 2014, www.premiumtimesng.com/news/headlines/173429-boko-haramleader-shekau-releases-new-video-vows-attack-emir-sanusi-kano.html. En plus d'une campagne visant certains chefs traditionnels tels que l'émir de Kano, Boko Haram cible également des figures religieuses bien connues, comme le célèbre prédicateur salafiste Sheikh Muhammad Auwal Albani, assassiné en février 2014. Ces assassinats en disent long sur la détermination du groupe à réduire au silence les voix concurrentes et les récits alternatifs pour assurer la prédominance des siens.
 - 24 Premium Times, Boko Haram threatens to bomb government buildings in 19 northern states, Abuja, 17 mai 2012, www.premiumtimesng.com/news/top-news/5161-boko_haram_threatens_to_bomb_government_buildings_in_19_northern.html.
 - 25 Y Ibrahim, Boko Haram threaten to attack GSM providers, *Daily Trust*, 13 février 2012, <http://allafrica.com/stories/201202140165.html>.
 - 26 H Idris, Why we attacked telecom facilities - Boko Haram, *Daily Trust*, 7 septembre 2012, <http://allafrica.com/stories/201209070716.html>.
 - 27 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
 - 28 M Mark, Boko Haram vows to fight until Nigeria establishes sharia law, *The Guardian*, 27 janvier 2012, www.theguardian.com/world/2012/jan/27/boko-haram-nigeria-sharia-law.
 - 29 H Idris, Gunmen sack four Maiduguri schools, *Daily Trust*, 29 février 2012, <http://allafrica.com/stories/201202290228.html>.
 - 30 En 2002, le journal publie un article du journaliste Isioma Daniel sur un sujet de discorde : le concours de beauté de Miss Monde qui doit se dérouler au Nigeria et que de nombreux musulmans trouvent offensant. Les propos de Daniel jouent un rôle dans l'éruption de violences entre les communautés religieuses de Kaduna. Cet incident est bien connu au Nigeria.
 - 31 Dans cette vidéo, un individu non identifié place le quotidien *This Day* dans la première catégorie des médias déjà attaqués parce que ses « crimes sont importants ». Parmi ces « crimes », notons la publication d'un éditorial controversé concernant le concours de beauté de 2002 au Nigeria, l'attribution à Boko Haram, malgré les démentis du groupe, de l'enlèvement d'un ressortissant italo-britannique tué dans l'État de Sokoto en mars 2012, la déformation de propos de Shekau et l'annonce de la mort ou de l'arrestation de Qaqa. La deuxième catégorie de médias inclut *Punch*, *Daily Sun*, *Vanguard*, *Guardian*, *The Nation*, *Tribune*, *National Accord* et la chaîne de radio *Voice of America Haoussa*. Ces médias seront bientôt attaqués, affirme cet individu, même si aucune violence dirigée spécifiquement contre eux n'a été recensée depuis. La troisième catégorie englobe les médias qui seront attaqués s'ils ne font pas attention, ce qui les place à un niveau inférieur par rapport aux médias de la catégorie 2 en termes de perception de la transgression.
- L'individu ne fournit pas de détails plus précis sur cette catégorisation. Parmi ces médias, l'on retrouve *Leadership*, *Daily Trust*, *Peoples Daily*, la chaîne de radio Radio France International et le site Internet *Sahara Reporters*. Voir : University Press International, Boko Haram targets media in Nigeria, 2 mai 2012, www.upi.com/Boko-Haram-targets-media-in-Nigeria/86111335978602/.
- 32 Vanguard, Bauchi church bombing: we did it, says Boko Haram », 4 juin 2012, www.vanguardngr.com/2012/06/bauchi-church-bombingwe-did-it-says-boko-haram/.
 - 33 O Audu, Boko Haram leader, Shekau, speaks; vows to attack Nigerian refineries, Buhari, Babangida, others, *Premium Times*, 20 février 2014, www.premiumtimesng.com/news/news/155472-boko-haramleader-shekau-speaks-vows-attack-nigerian-refineries-buhari-babangidaothers.html.
 - 34 R Dixon, Nigeria gas depot blast was suicide bombing, security analysts say, *Agence France-Presse*, 7 juillet 2014, <http://news.yahoo.com/lagos-fuel-depot-blast-no-accident-experts-witnesses-032353233.html>.
 - 35 Agence France-Presse, Nigeria suicide bomber 'had baby strapped to her back', 24 janvier 2017, www.yahoo.com/news/nigeria-suicidebomber-had-baby-strapped-her-back-113729477.html.
 - 36 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
 - 37 A Abdulaziz et S Aruwan, Boko Haram threatens to attack Kano, *Leadership*, 28 juillet 2011, <http://allafrica.com/stories/201107291026.html>.
 - 38 A Abdulaziz, Governor Kwankwaso wants Boko Haram members released, *Leadership*, 31 août 2011.
 - 39 Agence France-Presse, Nigerian Islamists threaten attacks on northern city, 17 décembre 2011.
 - 40 Sahara Reporters, Boko Haram: why we struck Kano, 22 janvier 2012, <http://saharareporters.com/2012/01/22/boko-haram-why-westruck-kano>.
 - 41 N Marama, We'll attack Sokoto, Boko Haram warns sultan, Tambuwal, others, *Vanguard*, 29 janvier 2012, <http://allafrica.com/stories/201201290054.html>.
 - 42 Sahara Reporters, Boko Haram claims responsibility for attack on VP Sambo's home, 1^{er} août 2012, <http://saharareporters.com/2012/08/01/boko-haram-claims-responsibility-attack-vp-sambo%E2%80%99s-home>.
 - 43 N Marama, JTF kills two, intercepts eight rocket launchers, *Vanguard*, 1^{er} août 2012, www.vanguardngr.com/2012/08/jtf-kills-two-bokoharam-intercept-eight-rocket-launchers/.
 - 44 P Dörrie, Boko Haram's Cameroon connection, *War is Boring blog*, 28 août 2014, <https://warisboring.com/boko-harams-cameroonconnection-c7d3edf1c939#.2e1ssqnrnd>.
 - 45 H Idris, Boko Haram – we are open to dialogue, *Daily Trust*, 8 février 2012, <http://allafrica.com/stories/201202080514.html>.
 - 46 *The Nigerian Voice*, We did it, Sokoto is next – sect, 8 février 2012, [www.thenigerianvoice.com/news/82104/we-did-it-sokoto-is-nextsect.html](http://thenigerianvoice.com/news/82104/we-did-it-sokoto-is-nextsect.html).
 - 47 Pilot Africa, Boko Haram denies entering into dialogue with federal government, 23 août 2012, www.pilotafrika.com/2012/08/23/boko-haram-denies-entering-into-dialogue-with-federal-government/.
 - 48 Agence France-Presse, Boko Haram: intermediary pulls out of talks with govt, 17 mars 2012, <http://reliefweb.int/report/nigeria/boko-haramintermediary-pulls-out-talks-govt>.
 - 49 I Mshelizza, Update 2: Boko Haram rules out talks with Nigeria government, *Reuters*, 20 mars 2012, <http://af.reuters.com/article/nigeriaNews/idAFL6E8EKAKW20120320?sp=true>.
 - 50 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
 - 51 Durant cette période, quelques individus comme Abu Mohammed Abdulaziz, Mohammed Marwana et Abu Zamira communiquent avec la presse, soit pour annoncer un cessez-le-feu, soit pour revendiquer le contrôle du mouvement. Bien que certains de ces individus aient pu être d'anciens membres de Boko Haram, aucun n'a établi une légitimité ou un contrôle significatifs sur le mouvement vis-à-vis de Shekau.
 - 52 *The Nation*, Boko Haram gives conditions for peace in Borno, 8 février 2011 ; Agence France-Presse, Al-Qaeda assist us and we assist them - Boko Haram spokesman, 24 novembre 2011.

- 53 Ces négociations aboutissent au début du mois d'octobre 2016 à la libération de 21 des écolières de Chibok. En dépit des articles de presse affirmant que quatre commandants de Boko Haram auraient été libérés dans le cadre d'un accord, le gouvernement nigérian nie tout échange de prisonniers, ce qui complique la tâche de déterminer si Boko Haram est bel et bien parvenu à ses fins dans ce dossier. Néanmoins, la libération de membres du groupe en échange d'otages est un modèle suivi lors de la libération de ressortissants nigériens kidnappés durant une série d'incidents en 2013 et en 2014.
- 54 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
- 55 H Idris, « Why we attacked schools - Boko Haram », *Daily Trust*, 6 mars 2012, <http://allafrica.com/stories/201203060707.html>.
- 56 BBC, Nigeria's Boko Haram releases hostage video, 13 mai 2013, www.bbc.com/news/world-africa-22510765.
- 57 Agence France-Presse, If you want us to release French citizens, release our women, Boko Haram tells Jonathan, 25 février 2013, www.vanguardngr.com/2013/02/if-you-want-us-to-release-french-citizens-release-our-women-boko-haram-tells-jonathan/.
- 58 International Crisis Group, Curbing the violence in Nigeria (II): the Boko Haram insurgency, 2014, 20.
- 59 H Idris, Shekau's wife, others freed, *Daily Trust*, 14 juin 2013.
- 60 Dans le même ordre d'idées, un rapport de *Human Rights Watch* intitulé « Spiraling Violence » fournit des détails sur la détention préventive de chrétiens lors de l'insurrection de 2009. Ils ont été détenus dans un camp de Boko Haram jusqu'à ce qu'ils se convertissent à l'islam. Après cette conversion, les détenus ont été relâchés.
- 61 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
- 62 H Idris et autres, Talks to free more Chibok girls continue Monday, *Daily Trust*, 14 octobre 2016, www.dailytrust.com.ng/news/general/talks-to-free-more-chibok-girls-continue-monday/166744.html#J89XfFu1Vzy8MKU.99.
- 63 J Fisher, Are Nigeria's Boko Haram getting foreign backing?, *BBC*, 21 juin 2011, www.bbc.com/news/world-africa-13843967.
- 64 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
- 65 Une autre explication possible quant à ces signaux contradictoires serait que les victimes aient été enlevées par un groupe criminel avant d'être transférées à Boko Haram. Échange courriel avec un spécialiste de Boko Haram basé à Washington, 17 janvier 2017 ; O Audu, Boko Haram threatens JTF spokesperson, demands prisoners exchange for French nationals, *Premium Times*, 19 mars 2013, www.premiumtimesng.com/news/125659-boko-haram-threatens-jtf-spokesperson-demands-prisoners-exchange-for-french-nationals.html.
- 66 O Audu, Boko Haram: Shekau claims responsibility for attack on Giwa barracks, threatens to attack universities, *Civilian-JTF, Premium Times*, 24 mars 2014, www.premiumtimesng.com/news/157374-bokoharam-shekau-claims-responsibility-attack-giwa-barracks-threatens-attack-universities-civilian-jtf.html.
- 67 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur. Dans une vidéo, Shekau reproche également à ses ennemis de vénérer l'argent plutôt qu'Allah. Il s'agit probablement d'une référence au fait que sa tête ait été mise à prix. Certains de ses propos tels que « nous n'avons pas besoin de votre argent », ou encore « votre argent n'est rien pour nous », semblent à ce moment-là fermer la porte à la libération des écolières de Chibok en échange d'une rançon. Ce message dure plus de 57 minutes, ce qui en fait l'un des plus longs discours publiés par Shekau. Cette longueur rend encore plus surprenante l'absence de toute référence à un possible échange avec des membres détenus du groupe, une demande par ailleurs fréquente de Boko Haram.
- 68 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
- 69 PM News, Gov-elect offers Boko Haram amnesty, 12 mai 2011, www.pmnewsnigeria.com/2011/05/12/gov-elect-offers-boko-haram-amnesty/.
- 70 Agence France-Presse, Boko Haram issues three-day ultimatum to Christians, 2 janvier 2012.
- 71 BBC, Boko Haram: Nigerian Islamist leader defends attacks, 11 janvier 2012, www.bbc.com/news/world-africa-16510929.
- 72 Agence France-Presse, Boko Haram issues three-day ultimatum to Christians, 2 janvier 2012.
- 73 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
- 74 Les attaques contre les églises, en particulier pendant les services dominicaux, deviennent un élément récurrent du conflit vers 2012. Cependant, ce type d'attaques a considérablement diminué au cours des deux dernières années, tout comme les messages en ce sens. En effet, selon une base de données alimentée par l'ISS et recensant les violences perpétrées par Boko Haram, seulement trois attaques ciblant de manière spécifique des églises sont à déplorer pour la période 2015-2016.
- 75 Ce déclin peut aussi avoir été une raison supplémentaire à la rupture entre Shekau et al-Barnawi, ce dernier ayant plaidé en août 2016 en faveur d'une reprise des attaques contre des cibles chrétiennes.
- 76 Imam Imamet Seriki Adinoyi, Jos bombings - group claims responsibility, *This Day*, 27 décembre 2010, <http://allafrica.com/stories/201012280145.html>.
- 77 O Audu, Boko Haram: Shekau claims responsibility for attack on Giwa barracks, threatens to attack universities, *Civilian-JTF, Premium Times*, 24 mars 2014, www.premiumtimesng.com/news/157374-bokoharam-shekau-claims-responsibility-attack-giwa-barracks-threatens-attack-universities-civilian-jtf.html.
- 78 H Idris, Preaching law - Boko Haram warns Katsina, *Daily Trust*, 20 septembre 2011, <http://allafrica.com/stories/201109201228.html> ; H Idris, Boko Haram threatens female human right mediator, *Daily Trust*, 4 décembre 2011, www.dailytrust.com.ng/sunday/index.php/news/9642-boko-haram-threatens-female-human-right-mediator ; African Spotlight, Boko Haram threatens to kill judges if Al-Mustapha is hanged, 31 janvier 2012, <http://africanspotlight.com/2012/01/31/nigeria-bokoharam-threatens-to-kill-judges-if-al-mustapha-is-hanged/>.
- 79 M Oboh et J Irish, Nigerian blasts kill at least 25, Islamists suspected, *Reuters*, 18 mars 2013, www.reuters.com/article/usnigeria-violence-idUSBRE92H0SB20130318.
- 80 Reuters, Boko Haram threatens Cameroon with violence in video, 7 janvier 2015, www.reuters.com/article/us-nigeria-violencecameroon-idUSKBN0KG1I920150107.
- 81 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
- 82 O Audu, Boko Haram leader, Shekau, brands Nigerian soldiers cowards; says Baga weapons enough to win war, *Premium Times*, 21 janvier 2015, www.premiumtimesng.com/news/headlines/175372-boko-haram-leader-shekau-brands-nigerian-soldiers-cowards-says-baga-weapons-enough-win-war.html.
- 83 A Abubakar, Islamist sect may widen attacks, *Agence France-Presse*, 28 mars 2010.
- 84 Reuters, Nigerian sect leader praises al Qaeda, warns US, 14 juillet 2010, <http://af.reuters.com/article/topNews/idAFJ0E66D02020100714> ; Jihadology, New message from the leader of Buku (Boko) Haram in Nigeria: 'Risalat Ta'aziyah', 12 juillet 2010, <http://jihadology.net/2010/07/12/new-message-from-the-leader-of-buku-boko-%E1%B8%A5aram-in-nigeria-risalat-taaziyah/>.
- 85 Shekau compare sa lutte contre le gouvernement nigérian à celle d'Al-Qaïda contre les États-Unis. Il se retient néanmoins de prononcer des propos élogieux à l'égard du groupe et de lui transmettre ses salutations comme dans ses messages datant de 2010 et de 2011.
- 86 *Agence France-Presse*, Boko Haram leader says group behind Maiduguri raid, 12 décembre 2013, www.thenational.ae/world/africa/bokoharam-leader-says-group-behind-maiduguri-raid.
- 87 M Muhammad, Nigeria's Boko Haram leader applauds Charlie Hebdo attackers, *Bloomberg*, 14 janvier 2015, www.bloomberg.com/news/articles/2015-01-14/boko-haram-leader-shows-solidarity-with-charlie-hebdo-attackers-i4wjhkm ; base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
- 88 Sur la base de discussions avec un spécialiste de Boko Haram basé à Washington, 2015 et 2016.

- 89 Les symboles utilisés dans les messages peuvent également s'expliquer par des aspirations ou par l'émergence de liens extérieurs. Le spécialiste de Boko Haram, Jacob Zenn, note, par exemple, qu'en amont du serment d'allégeance de mars 2015 Boko Haram commence à inclure dans ses enregistrements le *nasheed* « My Ummah, l'aube est arrivée », lequel est utilisé par l'État islamique dans ses vidéos, en plus d'afficher clairement le drapeau *rayat al-uqab*, également utilisé par l'État islamique. Voir aussi : J Zenn, Boko Haram, Islamic State, and archipelago strategy, *Jamestown Foundation Terrorism Monitor*, 12:24, 2014.
- 90 Sahara Reporters, Boko Haram: Abubakar Shekau reappears again after ISIS named his successor, claims he was deceived, 3 août 2016, <http://saharareporters.com/2016/08/03/boko-haram-abubakar-shekaureappears-again-after-isis-named-his-successor-claims-he-was>.
- 91 Point Blank News, Stay away from Christians, Boko Haram warns Muslims in Nigeria, 6 juillet 2011.
- 92 M Mark, Boko Haram vows to fight until Nigeria establishes sharia law, *The Guardian*, 27 janvier 2012, www.theguardian.com/world/2012/jan/27/boko-haram-nigeria-sharia-law.
- 93 O Audu, Abuja bomb attack 'tiny incident', Boko Haram leader Shekau boasts in video, *Premium Times*, 20 avril 2014, www.premiumtimesng.com/news/159069-abuja-bomb-blast-tiny-incidentboko-haram-leader-shekau-boasts-video.html.
- 94 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
- 95 Ibid.
- 96 CNN, Nigerian bombers blame UN for 'oppression' of Muslims, 1^{er} septembre 2011, <http://edition.cnn.com/2011/WORLD/africa/08/31/nigeria.bombing/>.
- 97 S Nwankwo, Why we attacked Maiduguri market - Boko Haram, *Leadership*, 22 février 2012, <http://allafrica.com/stories/201202220207.html>.
- 98 *Premium Times*, Boko Haram threatens to bomb government buildings in 19 northern states, Abuja, 17 mai 2012, www.premiumtimesng.com/news/top-news/5161-boko-haram-threatens-to-bomb-government-buildings_in_19_northern.html.
- 99 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
- 100 *Premium Times*, Boko Haram denies ceasefire pact with govt, threatens to burn more schools, 13 juillet 2013, www.premiumtimesng.com/news/140901-boko-haram-denies-ceasefire-pact-with-govt-threatens-to-burn-more-schools.html?wpmp_switcher=mobile ; Vanguard, Bala Ajiya, 10-year-old suicide bomber kills seven in Yobe, 17 mai 2015, www.vanguardngr.com/2015/05/10-yr-old-girl-suicide-bomber-kills-seven-in-yobe/. Par exemple, certaines femmes kamikazes n'auraient que dix ans.
- 101 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
- 102 O Audu, The real reason we took Baga - Boko Haram, *Premium Times*, 28 janvier 2015, www.premiumtimesng.com/news/morenews/175806-real-reason-took-baga-boko-haram.html.
- 103 Base de données de 145 déclarations constituée par l'auteur.
- 104 Ibid.
- 105 Après la scission d'août 2016, la faction d'al-Barnawi continue de se concentrer sur la gouvernance et les aspects non opérationnels du mouvement. Par exemple, des images datant de décembre 2016 montrent la *hisbah* (la police islamique chargée de surveiller les mœurs) entrant dans un marché de la région du lac Tchad, proclamant un verdict et dispensant un châtement. Ces thèmes sont, quant à eux, absents des messages de Shekau. Compte tenu des liens continus que la faction d'al-Barnawi entretient avec l'État islamique, en particulier dans le domaine des communications, et étant donné l'importance qu'accorde cette organisation au contrôle territorial et à la gouvernance, cet élément constitue probablement une indication supplémentaire de son influence sur le groupe.
- 106 Un examen des messages de l'État islamique diffusés en 2015 et en 2016 révèle que les principales raisons pour lesquelles le groupe s'est engagé dans cette activité étaient de « magnifier les effets de ses succès sur le champ de bataille, minimiser les conséquences de ses échecs, recruter de nouveaux adhérents et améliorer la sensibilisation au sujet de ses objectifs ultimes ». Il est possible de prêter ces mêmes raisons à Boko Haram. Voir D Milton, Communication breakdown: unraveling the Islamic State's media efforts, Combating Terrorism Center at West Point, octobre 2016, 48.
- 107 Al-Shabaab vise par exemple spécifiquement à attirer des recrues de l'étranger, y compris de pays occidentaux, en diffusant des vidéos dans des langues autres que le somalien. Ces vidéos mettent souvent en scène des combattants étrangers déjà présents dans le pays et exhortant leurs compatriotes à émigrer. Voir C Anzalone, Continuity and change: the evolution of al-Shabab's media insurgency 2006-2016, Hate Speech International, 2016.
- 108 CLEEN Foundation, *Youth radicalization and affiliation with insurgent groups in northern Nigeria*, 2014, 29-30.
- 109 N Marama et H Odiogor, Boko Haram: we did not declare a ceasefire - Shekau, *Vanguard*, 4 mars 2016, www.vanguardngr.com/2013/03/20-gunmen-killed-in-borno-army-barracks-attack-2/.
- 110 Fait intéressant, en février 2017, *Voice of America* publie plusieurs courtes vidéos issues de 18 heures de séquences inédites et non éditées de membres de Boko Haram, saisies sur l'ordinateur portable d'un militant lors d'une opération militaire. Ces vidéos, probablement tournées vers fin 2014 - début 2015, constituent un témoignage unique sur les activités quotidiennes des membres du groupe, divergeant des séquences éditées et sélectionnées apparaissant dans les messages diffusés publiquement. Un aspect important qui ressort de ces extraits réside dans le fait qu'au quotidien, les membres du groupe communiquent principalement en kanouri, une indication supplémentaire que l'utilisation prédominante du haoussa dans les messages officiels du groupe serait une décision stratégique et délibérée. *Voice of America*, How VOA obtained secret Boko Haram videos, février 2017, <http://projects.voanews.com/boko-haram-terror-unmasked/how-this-story-was-reported/> ; entretien téléphonique avec un journaliste basé à Kano, 24 septembre 2016.
- 111 Entretien téléphonique avec un journaliste local basé à Maiduguri, 25 octobre 2016.
- 112 Ibid.
- 113 Y Kazeem, There aren't as many Nigerian mobile Internet users as we thought, *Quartz*, <http://qz.com/658762/there-arent-as-many-nigerians-on-the-mobile-internet-as-we-thought/> ; Internet Live Stats, Nigeria Internet users, www.internetlivestats.com/internet-users/nigeria/.
- 114 Vanguard, About us, www.vanguardngr.com/about/ ; J Campbell, Life in Nigeria's Maiduguri during the Boko Haram struggle, *Africa in Transition blog*, 22 septembre 2016, <http://blogs.cfr.org/campbell/2016/09/22/life-in-nigerias-maiduguri-during-the-boko-haramstruggle/>.
- 115 Par exemple, selon un sondage réalisé en 2010 par le Bureau national de la statistique du Nigeria, le taux d'alphabétisation dans l'État de Borno serait de 14,5 %, contre 92 % à Lagos. Voir : UNESCO, High level round table on literacy - action plan: Nigeria, 7 septembre 2012, www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/ED/pdf/Nigeria.pdf. Fait intéressant, lors d'un récent sondage effectué par la chaîne radio Dandal Kura, basée à Maiduguri et émettant en kanouri, les médias internationaux jouissent d'un niveau de confiance plus élevé que les médias nigériens, ce qui démontre que l'utilisation de ces derniers par Boko Haram pour promouvoir ses messages pose des problèmes additionnels. ORB International, Évaluation de Dandal Kura, août 2016, 42.
- 116 SaharaTV, Boko Haram leader Shekau released video on abduction of Chibok girls, 5 mai 2014, www.youtube.com/watch?v=wrfWS_vL0D4.
- 117 Entretien téléphonique avec un journaliste local basé à Maiduguri, 25 octobre 2016 ; entretien téléphonique avec un journaliste local basé à Kano, 24 septembre 2016.
- 118 Entretien téléphonique avec un journaliste local basé à Kano, 24 septembre 2016.

À propos du Rapport sur l'Afrique de l'Ouest de l'ISS

Le Rapport sur l'Afrique de l'Ouest propose des analyses poussées sur les questions de l'heure en matière de sécurité humaine dans la région. Certains rapports analysent les tendances générales des conflits et des menaces à la paix et à la sécurité dans certains pays d'Afrique de l'Ouest. D'autres se concentrent sur les défis auxquels la région fait face tels que la réforme électorale, la corruption ou les conflits intraétatiques. Les pays couverts par le Rapport sur l'Afrique de l'Ouest sont le Bénin, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Ghana, la Guinée, le Libéria, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Nigeria, le Sénégal, la Sierra Leone et le Togo.

À propos de l'auteur

Omar S Mahmood a rejoint l'équipe de l'ISS en août 2016 à titre de chercheur au sein du programme Paix et Sécurité. Il travaillait auparavant en tant que consultant dans le domaine de la sécurité internationale, spécialisé dans les régions du bassin du lac Tchad et de la Corne de l'Afrique. Il a aussi été analyste principal dans un cabinet de conseil basé à Washington DC et volontaire au Burkina Faso au sein des Peace Corps. Omar est titulaire d'un master en études de sécurité et résolution des conflits de l'École Fletcher de l'université Tufts à Boston.

À propos de l'ISS

L'Institut d'études de sécurité établit des partenariats pour consolider les savoirs et les compétences en vue d'un meilleur futur pour l'Afrique. Notre objectif est de renforcer la sécurité humaine en tant qu'outil pour parvenir à une paix et à une prospérité durables. L'ISS est une organisation africaine à but non lucratif ayant des bureaux en Afrique du Sud, au Kenya, en Éthiopie et au Sénégal. Notre travail couvre un large éventail de thématiques, dont la criminalité transnationale, les migrations, le maintien de la paix, la prévention de la criminalité et la justice pénale, la consolidation de la paix et l'analyse des conflits et de la gouvernance.

L'ISS fait usage de ses réseaux et de son influence pour proposer aux gouvernements et à la société civile des analyses pertinentes et fiables, ainsi que des formations pratiques et une assistance technique. Ces initiatives agissent de manière positive sur le renforcement des politiques et des pratiques, car grâce à elles, les dirigeants sont plus à même de prendre des décisions éclairées sur les questions de sécurité humaine en Afrique. Pour plus de détails, visitez www.issafrika.org.

Remerciements

Ce rapport est publié grâce au soutien du gouvernement des Pays-Bas. L'ISS est également reconnaissant de l'appui des autres membres de son Forum pour le partenariat : la Fondation Hanns Seidel et les gouvernements de l'Australie, du Canada, du Danemark, de la Finlande, de l'Irlande, du Japon, de la Norvège, de la Suède et des États-Unis d'Amérique.

© 2017, Institut d'études de sécurité

Les droits d'auteur de l'ensemble de ce document sont conférés à l'Institut des études de sécurité et à l'auteur, et aucune partie ne peut être reproduite en tout ou en partie sans l'autorisation expresse, par écrit, de l'auteur et des éditeurs.

Les opinions exprimées ne reflètent pas nécessairement celles de l'Institut, de ses fiduciaires, des membres du Conseil consultatif ou des bailleurs de fonds. Les auteurs contribuent aux publications de l'ISS à titre personnel.

Image de couverture : Amelia Broodryk/ISS

ISSN 1026-0404



9 771026 040004